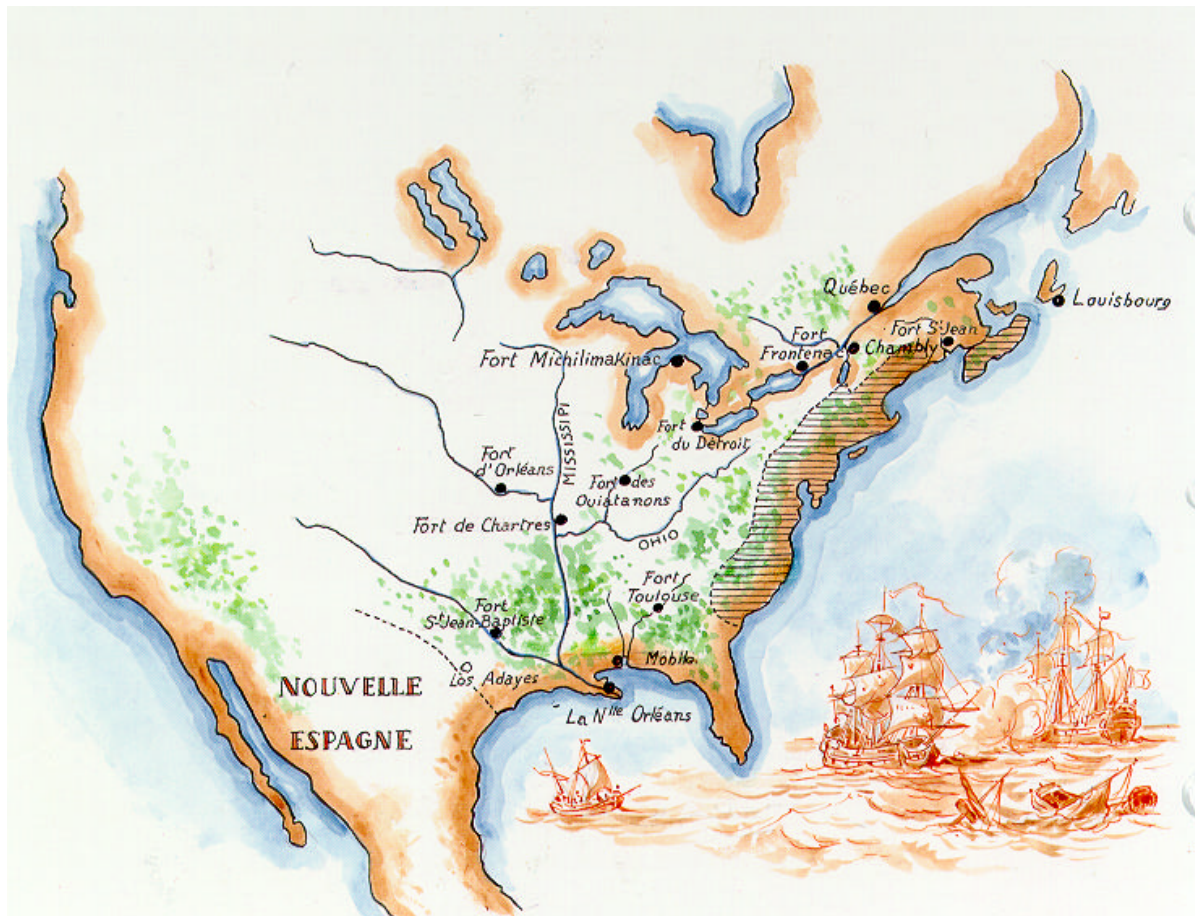


**EMPIRE FRANÇAIS CONTRE COLONIES ANGLAISES
EN AMERIQUE SEPTENTRIONALE AUX XVII^{ème} ET XVIII^{ème} SIECLES**



Fiche de présentation

1. Empire français et colonies anglaises en Amérique du Nord aux XVII^{ème} et XVIII^{ème} siècles.
2. CBA LAMBERT.
3. 06 avril 2000.
4. Groupe D1.
5. Mémoire de stratégie.
6. L'Amérique du Nord a été colonisée par les Français et les Anglais suivant des stratégies politiques et coloniales très différentes. Cent cinquante années d'affrontement vont faire triompher la stratégie anglaise.
7. Nouvelle-France, Canada, Louisiane, Colonisation, guerre de Sept Ans, Montcalm.

Introduction :	4
I. Historique des colonisations en Amérique du Nord :	5
A. L’expansion française jusqu’en 1713 :	5
B. Vers l’hégémonie anglaise de 1713 à 1763 :	6
C. Emergence d’un nouvel acteur entre 1763 et 1803 :	7
II. Un rapport de forces déséquilibré :	8
A. Des peuplements disparates :	8
1. Une colonisation française clairsemée :.....	8
2. Des colonies anglaises denses :.....	9
B. Des rapports opposés avec les Indiens :	10
1. L’Alliance franco-indienne :.....	10
2. La politique des Anglais :.....	10
3. Une fin de période dramatique :.....	11
III. Les facteurs géographiques commandent :	12
A. Une topographie explicative :	12
1. Le terrain de la colonisation :.....	12
2. Le terrain des affrontements :.....	13
B. Des facteurs aggravants ; climat, végétations :	14
1. Un climat souvent hostile :.....	14
2. Des végétations variées:.....	14
C. Des voies de communication difficiles mais contrôlées :	15
IV. Des stratégies complètement opposées :	16
A. une stratégie française volontaire mais peu soutenue :	16
1. L’exploration étend la colonie :.....	16
2. L’Alliance indienne compense la faiblesse de peuplement :.....	17
3. La construction de forts renforce le contrôle du terrain :.....	18
4. L’adaptation des troupes à la petite guerre compense leur faible nombre :.....	20
B. Une stratégie anglaise cohérente :	22
1. Une stratégie navale efficace:.....	22
2. Une stratégie terrestre peu efficace mais puissante :.....	23
3. La justification des revendications par la négociation :.....	25
V. Les affrontements valident les stratégies suivies :	27
A. une lutte continue avant 1754 :	27
1. La guerre de Trente ans souligne le désintérêt de la France pour sa colonie :.....	27
2. Trente ans de (fausse) paix (1713-1744) confirment la manque de continuité stratégique française :.....	28
B. La guerre de Sept Ans en Amérique sonne le glas des espoirs français (1754-1760) :.....	29
1. Un prélude mouvementé (1744-1753) :.....	29
2. L’enchaînement des campagnes, de la victoire à la capitulation (1755-1760) :.....	30
C. De la petite guerre à la guerre réglée :	37
1. La petite guerre :.....	37
2. La petite guerre victorieuse :.....	38
3. La guerre réglée s’impose :.....	39
Conclusion :	42
Annexes :	44
Bibliographie :	51

Introduction :

Les différentes tentatives du Canada francophone pour préserver sa spécificité linguistique et culturelle dans un continent anglophone sont souvent perçues comme une incongruité voire une agression.

Peut-on, comme le voudraient certains anglophones, reléguer cette spécificité au rang d'accessoire telles les minorités fondant le « melting pot » nord américain, composé d'Allemands, Italiens, Mexicains, ou faut-il réaffirmer le caractère fondateur de ce peuple francophone ?

L'étude des colonies françaises et anglaises en Amérique septentrionale, à travers le prisme des stratégies employées et de leurs résultats, permet de redonner une perspective historique à ce débat, sur l'ensemble du continent, et non plus au seul Canada.

L'Amérique du Nord française a existé dans des proportions souvent insoupçonnées par les Français eux-mêmes. Les minorités francophones du Canada mais aussi des Etats-Unis, ainsi que les très nombreux descendants de métis franco-indiens sur tout le continent en témoignent par leur présence sur tout le continent. Elles sont issues, non pas d'une émigration récente, mais de la succession des établissements créés d'abord sur la rive atlantique en Acadie (Provinces Maritimes actuelles), puis en Nouvelle-France ou Canada, c'est à dire dans la vallée du Saint-Laurent et vers l'Ouest (provinces du Québec, de l'Ontario et du Manitoba actuelles), enfin, dans tout le bassin du Mississippi, en Louisiane (Etats américains s'étendant des Appalaches à l'est aux Rocheuses à l'ouest, des Grands Lacs au nord au Golfe du Mexique au sud).

Son échec, contrairement à ce qui a été affirmé d'une façon souvent péremptoire, n'était pas inscrit dans sa fondation. Seule une volonté politique et stratégique anglaise dégageant des capacités matérielles importantes ont abouti aux cessions successives de 1713 puis de 1763, c'est à dire à la cession de notre empire colonial nord-américain. Pourtant, tant qu'il y eut stratégie globale cohérente de la part de la France, le rapport de force fut en sa faveur.

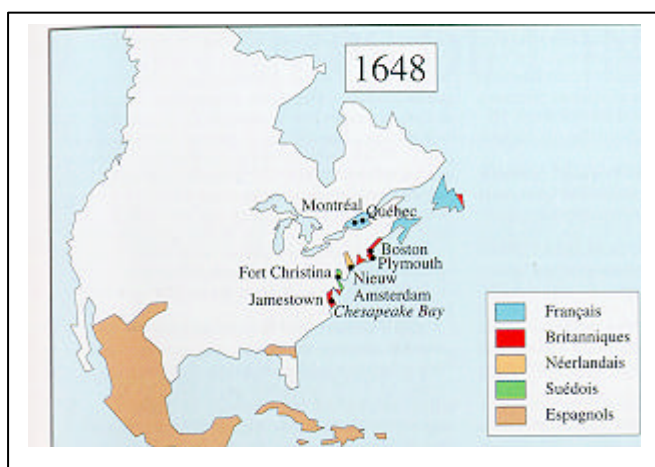
C'est toute cette évolution que cette étude se propose d'aborder maintenant.

I. Historique des colonisations en Amérique du Nord :

La colonisation de l'Amérique septentrionale peut se résumer en trois phases correspondant grossièrement aux XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles :

- Au XVIe siècle, l'Espagne a déjà fortement établi son empire américain. Elle tient la Floride et la plupart des îles des Antilles, clés des lignes de communication pour ses convois. La France commence à s'intéresser à l'Amérique et organise ses premières explorations (Verrazano et Cartier) et ses premiers établissements qui seront des échecs (en Floride et en Acadie). L'Angleterre n'est pas encore présente à terre.
- Au XVIIe siècle, l'Espagne étend peu ses territoires. La France fonde son empire américain et s'enfonce profondément dans le continent tout en contrôlant les approches maritimes (Antilles, Acadie, Terre-Neuve et Baie d'Hudson). L'Angleterre s'établit solidement sur la façade atlantique.
- Au XVIIIe siècle, l'Angleterre domine sur mer puis sur terre, rayant de la carte l'empire français d'Amérique. Les possessions espagnoles survivent. En fin de période, l'indépendance américaine crée un deuxième acteur anglo-saxon dominant.

A. L'expansion française jusqu'en 1713 :



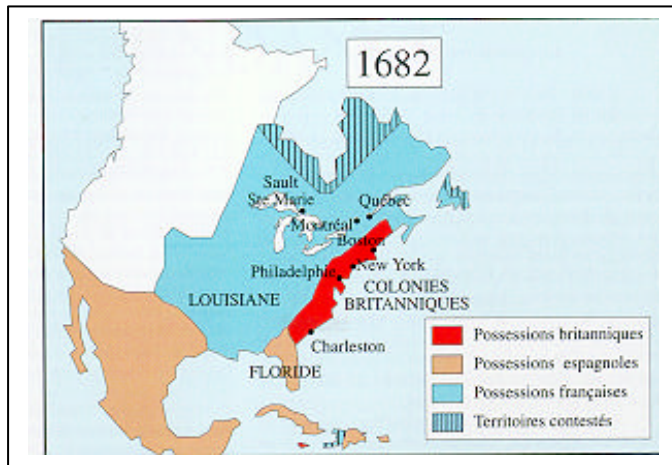
Les différentes puissances navales européennes explorent et colonisent l'Amérique septentrionale. Les Suédois, les Hollandais et les Anglais s'intéressent à la côte atlantique. Ces derniers avalent les colonies des deux premiers au XVIIe siècle. Les Espagnols colonisent la Floride pour contrôler les accès au Mexique.

Les Français, quant à eux, colonisent l'Acadie (actuelle Nouvelle-Ecosse) et le Saint-Laurent¹. Une tentative de colonisation de la Floride par les Huguenots est écrasée par les Espagnols².

Dans la deuxième partie du XVIIe siècle, les Anglais renforcent leur présence sur la côte atlantique. Ils commencent à s'intéresser aux débouchés du Saint-Laurent (Acadie et Terre-Neuve) ainsi qu'à la Baie d'Hudson.

¹ fondation de Port-Royal en 1604 et de Québec en 1608

² fondation de fort Charles en 1562

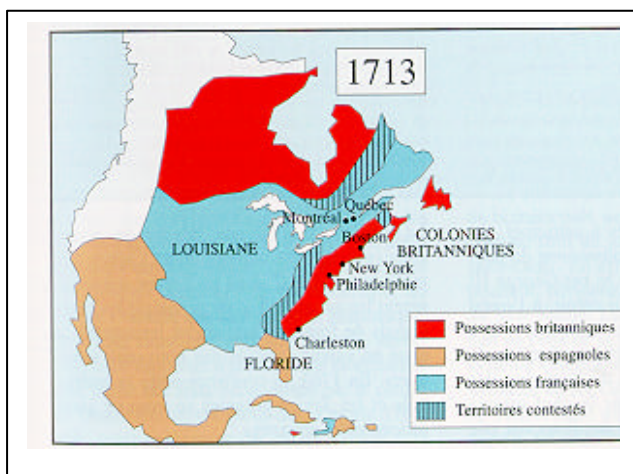


Mais c'est surtout la colonisation française qui s'étend à partir des années 1670 vers le Grand Ouest et le Bassin du Mississippi. Tout l'intérieur du continent américain est exploré et occupé par les Français.

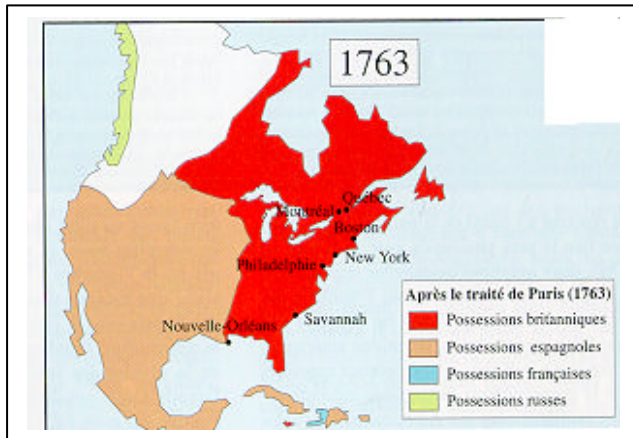
B. Vers l'hégémonie anglaise de 1713 à 1763 :

Entre 1713 et 1763, la lutte s'intensifie. Les colonies anglaises renforcent leur puissance et étendent leurs prétentions territoriales vers l'intérieur du continent, menaçant directement les lignes de communication française entre le Canada et la Louisiane. Outre l'Acadie, la lutte porte sur l'Ohio.

La guerre de Sept Ans en Amérique (entre 1754 et 1760) est le cadre des derniers combats entre Français et Anglais, s'appuyant chacun sur leurs colons et leurs alliés indiens. Les attaques directes contre le Canada finissent par écraser, par le nombre, les défenseurs français qui capitulent en 1760. La Louisiane n'est pas envahie grâce aux alliés indiens de l'Illinois et du Mississippi.

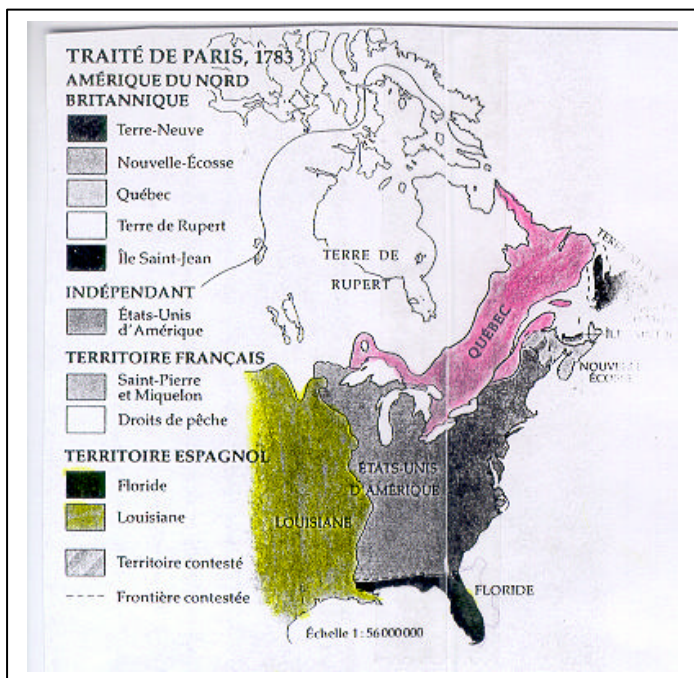


En 1713, l'Angleterre réussit à étendre son influence sur l'ensemble de la façade atlantique. Elle prend pied aux embouchures du Saint-Laurent (Acadie et Terre-Neuve) et dans la Baie d'Hudson grâce au traité d'Utrecht.



Le traité de Paris de 1763 cède l'ensemble du Canada et de l'Acadie à l'Angleterre, ainsi que la Louisiane jusqu'à la rive gauche du Mississippi. Le reste de la Louisiane, toute la rive droite du Mississippi, est donné à l'Espagne. La France perd donc l'ensemble de son empire américain en 1763, excepté quatre îles à sucre des Antilles, Saint-Pierre et Miquelon et les droits de pêche à Terre-Neuve.

C. Emergence d'un nouvel acteur entre 1763 et 1803 :



Lors de la Révolution américaine, la France intervient au profit des « Insurgens », mais elle ne profite pas de sa position de vainqueur pour réclamer ses anciens territoires américains. En 1800, Napoléon récupère la Louisiane (rive droite) auprès de l'Espagne. Mais dès 1803, il la revend aux États-Unis d'Amérique. L'empire français d'Amérique a définitivement disparu.

Cette évolution s'est faite grâce à un fort déséquilibre entre les colonies.

II. Un rapport de forces déséquilibré :

Les Anglais ont disposé pendant toute cette période, d'une écrasante supériorité numérique. Les Français, quant à eux, ont tenté de rétablir l'équilibre en développant leur alliance avec les Indiens.

A. Des peuplements disparates :

1. Une colonisation française clairsemée³ :

Les principes fondamentaux de la politique française en Amérique au début du XVIIe siècle, comme sous François Ier, sont les suivants :

- ni appât de l'or ni implantation de postes militaires comme pour l'Espagne,
- ni transport au-delà des mers d'une population en chômage ou des non-conformistes comme pour l'Angleterre,
- ni besoin d'organiser le commerce et la traite comme pour la Hollande,
- mais une œuvre de colonisation et de civilisation analogue à celle de métropole, d'où le sens de terme « Nouvelle-France ». Dans la pensée de Richelieu, Colbert, Henry IV ou François Ier, c'est la création d'un centre de chrétienté qui prime, avec intégration des indigènes.⁴

Colbert indique la stratégie à suivre : « s'appliquer à bien faire défricher et bien habiter les endroits les plus fertiles, les plus proches de la mer et de la communication avec la France ».⁵

Malgré cette volonté affichée, la population française en Amérique du Nord est restée très faible durant toute la présence française.

date	Amérique du Nord française	Amérique du Nord anglaise	Antilles françaises	Antilles anglaises
1640		25.000 à 40.000		
1663	2500			
1690	10.000	210.000	32.000 blancs 130.000 esclaves	12.000 blancs 20.000 esclaves
1700	16 000			
1713	20 000	250.000	40.000 blancs 120.000 esclaves	
1720	30 000			
1740	60 000 (dont 2500 blancs et 4400 esclaves en Louisiane)		31.000 blancs 186.000 esclaves	33.000 blancs 192.000 esclaves
1763	85.000 (dont 10.000 en Louisiane)	1.200.000		
1776	50.000 en Louisiane	1.600.000	55.000 blancs 638.000 esclaves	41.000 blancs 357.000 esclaves

Nombre d'habitants en Amérique du Nord et aux Antilles

³ Tadoussac en 1600, et surtout Port-Royal en 1604 et Québec en 1608.

⁴ LOUIS-JARAY, p80, les instructions de Henry IV couvrent les missions de « peupler, cultiver et fortifier lesdites terres et en convertir les indigènes ».

⁵ LOUIS-JARAY, p.117, instructions du 17 mai 1674 au gouverneur Frontenac.

Il n'y a eu qu'un **nombre très faible d'émigrants** dans les colonies françaises d'Amérique du nord. Environ 10 000 personnes se sont installées au Canada entre la fondation et la chute de la colonie. Cette absence d'émigration peut étonner dans une France du XVIIIe siècle déjà peuplée de 20 millions d'habitants. En fait, les Français ont émigré plus volontiers vers les îles à sucre des Antilles. De plus, à l'exception des fourrures, le Canada n'offre rien que la France ne produit déjà, à l'inverse des colonies anglaises exportatrices de tabac, de riz et d'indigo. Enfin, l'interdiction d'émigrer faite aux protestants français en prive le Canada tandis que les colonies anglaises reçoivent les réformés.

L'accroissement s'est donc effectué essentiellement par un **accroissement naturel** très fort. Les taux de nuptialité et de natalité sont parmi les plus hauts jamais enregistrés pour une population blanche⁶. Cet accroissement naturel permet une augmentation conséquente de la population sur l'ensemble de la Nouvelle-France et de la Louisiane⁷.

La présence française était donc limitée en 1763 à 85 ou 90 000 habitants sur l'ensemble du territoire, dont 10 000 en Louisiane, 10 000 en Acadie (après le « Grand Dérangement⁸»), quelques 3000 coureurs des bois circulant dans les Pays d'En haut⁹, le reste peuplant la vallée du Saint-Laurent. Le territoire tenu par les Français est donc vide de colons. L'esprit d'aventure pousse bien des cadets à partir vers l'ouest ou vers le pays des Illinois, facilitant l'extension du domaine français et l'encercllement des provinces anglaises, mais dispersant à l'extrême les noyaux de peuplement. C'est donc entre Québec et Montréal que se situe le cœur de la Nouvelle-France.

2. Des colonies anglaises denses :

La colonisation anglaise en Amérique du Nord est une colonisation de peuplement. Débutée en même temps que la colonisation française, elle évolue beaucoup plus rapidement puisqu'en 1770, l'on recense un total de 1 600 000 habitants¹⁰ (dont 325 000 Noirs) de la Nouvelle Angleterre à la Georgie.

Ce développement s'est effectué rapidement grâce à une émigration nombreuse et très variée. Les colons anglais du XVIIe siècle sont complétés par des Ecossais de l'Ulster, des Highlanders arrivés après le désastre de Culloden (1746), des presbytériens des Lowlands ; des catholiques irlandais, des Allemands palatins et des Suisses, des huguenots français et des

⁶ La nuptialité varie au XVIIIe siècle de 17,5 à 23,5 0/00 contre 16,5 0/00 en Europe. La natalité atteint 61,1 0/00 en 1751-1760 et jusqu'à 65,2 0/00 en 1761-1770 pour un taux de 40 0/00 en Europe à la même époque. Les familles complètes ont en moyenne 8,4 enfants.

⁷ Les petits postes des Lacs et du Mississippi progressent rapidement. Ainsi Détroit, fondé en 1701 n'a que 63 habitants en 1708 mais environ 1000 en 1763. On y enregistre 94 naissances de 1703 à 1710, 106 de 1721 à 1730 et 363 de 1751 à 1760. Les établissements de l'Illinois regroupent 224 habitants en 1723, 801 en 1752.

⁸ En 1755, les Anglais ont déporté la population française d'Acadie pour la remplacer par des émigrants britanniques.

⁹ C'est la région des Grands Lacs

¹⁰ nombre d'habitants dans les colonies anglaises en 1770

Massachusetts	222 000	Delaware	32 000
New Hampshire	40 000	Maryland	162 000
Connecticut	142 000	Virginie	340 000
Rhode Island	45 000	Caroline du Nord	110 000
New York	117 000	Caroline du Sud	94 000
New jersey	94 000	Georgie	9 500
Pennsylvanie	183 000		

juifs d'Europe. Les spéculations sur les terres des régions côtières vont les faire partir de plus en plus loin vers le sud-ouest et permettre la mise en valeur de l'intérieur des terres.

B. Des rapports opposés avec les Indiens :

Les Indiens (ou Sauvages) sont rapidement devenus un enjeu. Les Anglais et les Français ont eu des contacts très différents avec les tribus, suivant chacun des politiques radicalement différentes.

1. L'Alliance franco-indienne :

Les Indiens étaient de l'ordre de 840000 sur l'actuel territoire des Etats-Unis et 220000 sur l'actuel territoire du Canada¹¹.

Les Français ont pratiqué une politique d'intégration vis à vis d'eux. Dès 1667, Colbert demandait que les deux races ne fassent plus «*qu'un mesme peuple et un mesme sang* ». Les Indiens devenus catholiques furent considérés comme naturels français et n'eurent pas besoin de lettres de naturalité. Les Canadiens, surtout les coureurs des bois, prirent facilement femme chez les « Sauvages ». Il y eut métissage, les Français ne faisant pas preuve de ségrégation avec les Indiens car ce n'était pas dans leur mentalité. De plus, trop peu nombreux, ils avaient un besoin absolu de leur aide.

Les Canadiens distinguent à l'époque trois sortes d'Indiens : les domiciliés, les amis et les ennemis :

- Les domiciliés vivent au milieu des Français comme les Hurons à Notre Dame de Lorette, près de Québec.
- Les amis, ce sont notamment les Abéquanis et les Micmas d'Acadie ou les Miamis et les Illinois au sud du lac Michigan. Il faut périodiquement entretenir leurs bons sentiments en offrant des cadeaux aux chefs. Les missionnaires facilitent les bons rapports entre eux et les Français.
- Les ennemis, alliés des Anglais, ce sont les Iroquois, les Renards, parfois les Creeks ou les Natchez, contre lesquels il faut régulièrement lancer des expéditions de représailles pour protéger les postes et défendre les alliés.

Ce classement peut varier sur une longue période, les Anglais tentant de rompre les bonnes relations entre les Français et les Indiens.

2. La politique des Anglais :

Les colons anglais n'ont pas eu les mêmes conceptions raciales envers les Indiens. Dès le début de la colonisation, ils montrèrent qu'ils avaient besoin de fourrures, ce qui les incitait à avoir de bonnes relations avec les Indiens, mais surtout de terres de plus en plus nombreuses, ce qui ne pouvait se faire qu'au détriment des mêmes Indiens.

Ils justifiaient la confiscation des terres sur les tribus indiennes, dès le XVIIe siècle, en s'appuyant sur la Bible. Le parallèle avec l'Ancien Testament permettait de montrer que

¹¹ LOUIS-JARAY, p33

partis d’Egypte (l’Angleterre des Stuart), les colons anglais étaient arrivés dans la terre promise dont ils allaient faire une terre sainte en repoussant ces nouveaux Amalécites qu’étaient les Indiens. Le révérend Samuel Purchas soutenait que les Indiens, ayant perdu contact avec la loi naturelle, avaient en même temps perdu tous leurs droits. Au XVIII^e siècle, les Anglais utilisèrent le traité du « Droit des gens ou principes de la loi naturelle » d’Emmerich de Vattel (1758), juriste neuchâtelois qui démontrait que le droit des Indiens sur la terre dépendait de l’usage qu’ils en faisaient. Dans les faits, cela conduisit à des guerres d’extermination dans toutes les colonies anglaises, en 1637 contre les Pequots de Nouvelle Angleterre, en 1644 puis 1675-1676 contre les Wampanoags de Virginie. Seuls les Quakers de Pennsylvanie eurent des contacts pacifiques avec les Indiens, signant même un traité en 1682 avec les Delawares. Contrairement aux Français qui n’hésitaient pas à s’enfoncer dans l’ouest et à vivre aux milieux des Indiens, les Anglais ont peu cherché à se marier avec des femmes indiennes. Le commerce des armes et surtout de l’alcool¹², a aussi contribué aux guerres endémiques et à l’extermination des Indiens¹³.

Les Anglais ont cependant entretenu de bonnes relations avec certains indiens qui pouvaient leur être utiles contre les Français. C’est le cas des Iroquois, qui furent des alliés. Les colons de la Virginie et de la Caroline tentèrent aussi de contrer l’expansion française en utilisant les Renards¹⁴, qui contrôlaient le débouché des Grands Lacs vers le Mississippi ou les Creeks et les Natchez qui pouvaient menacer directement les établissements de la basse Louisiane.

3. Une fin de période dramatique :

Entre 1758 et 1760, les Indiens pro-français du Canada délaissent l’alliance française devant la progression des forces anglaises et s’estiment neutres lors des combats dans la vallée du Saint-Laurent. Cependant, en 1763, alors que le traité de Paris cède le Canada aux Anglais, ces derniers doivent affronter une révolte générale des Indiens réclamant le retour des Français. Sous le commandement du chef algonquin Pontiac, les Indiens tant algonquins qu’iroquois, massacrent les garnisons et les colons anglais établis au-delà des Appalaches, sans toucher aux colons français. Les Anglais en déroute ne peuvent éviter des incursions profondes en deçà des Appalaches, comme aux pires moments du combat contre les Français. La cupidité des Anglais tant dans le commerce que dans l’appropriation des terres indiennes avait ouvert les yeux des Indiens, mais c’était trop tard. La révolte est écrasée difficilement et avec des moyens peu avouables¹⁵. Les Anglais essaieront seulement de préserver les territoires indiens contre les colons. Dès 1768, la lutte anglo-iroquoise s’engage. Les Iroquois, comme beaucoup d’autres indiens, ayant en mémoire la cupidité des colons, choisiront de rester aux côtés de l’armée anglaise contre les colons américains insurgés. Ils payeront cher leur mauvais choix.

Cependant, si les Anglais dominent par leur nombre, les Français vont utiliser au mieux le terrain.

¹² La vente et le commerce de l’alcool aux Indiens étaient interdits en Nouvelle-France.

¹³ L’histoire de Pocahontas n’est donc pas représentative des relations entre les Anglais et les Sauvages.

¹⁴ Les Anglais achetaient les chefs indiens en leur offrant des cadeaux, leur vendant des armes, des munitions et de l’alcool ou en leur achetant des esclaves fait chez les Indiens alliés des Français.

¹⁵ Les Indiens n’ont pas de munitions et contractent la variole à travers des vêtements distribués par le général Amherst.

III. Les facteurs géographiques commandent :

A. Une topographie explicative :

1. Le terrain de la colonisation :

L'Amérique du Nord est caractérisée par un grand bassin central alimentant le fleuve Mississippi. A l'est, les monts Appalaches et Alléghanis isolent une plaine côtière étroite. A l'ouest, les montagnes rocheuses barrent l'accès à l'Océan pacifique. Au nord, les Grands Lacs alimentent en eaux le fleuve Saint-Laurent. A l'extrême nord, la baie d'Hudson et le grand nord canadien sont glacés presque en permanence. Ce continent nord-américain forme un immense quadrilatère uniforme dans lequel trois anfractuosités pénètrent profondément, la baie d'Hudson trop au nord pour jouer un rôle de pénétration dans l'intérieur, le Mississippi dont l'accès par mer est difficile et le golfe du Saint-Laurent. Aucune frontière naturelle ne sépare le nord du sud¹⁶. Les obstacles sont longitudinaux, les rocheuses (non explorées au XVIIe siècle), et la chaîne des Appalaches. Couverte de forêts cette chaîne servait de séparation entre la plaine côtière et l'intérieure du continent.

La colonisation s'est faite dans toute l'Amérique du Nord, de la cote atlantique au Mississippi inclus et de la baie d'Hudson au golfe du Mexique.

- **Les colonies anglaises** se sont cantonnées, jusqu'en 1763, à la bande de terre le long de l'Atlantique, avec pour frontière naturelle les Alléghanis et les Appalaches, des montagnes moyennes les séparant du bassin du Mississippi. La colonisation est réalisée par une pénétration lente par les vallées débouchant des Appalaches, avec de fortes densités de population.
- Au nord de Boston, le terrain accidenté et peu cultivable de la forêt profonde occupée par les Indiens pro-français n'a pas favorisé la colonisation.
- Au sud de la Georgie, les forêts de Floride, colonie espagnole, ont établi une frontière végétale contrôlée par les Indiens pro-espagnols. Les établissements anglais bénéficiaient d'un accès maritime très favorable, libre des glaces l'hiver, qui leur a permis des échanges réguliers et directs avec leur métropole.
- **Les colonies françaises** se sont d'abord établies sur la façade atlantique, en Acadie péninsulaire (actuel Nouvelle-Ecosse), elles ont bénéficié d'échanges rapides avec la métropole. Mais l'Acadie péninsulaire était un mauvais secteur de colonisation pour pouvoir relier l'intérieur du continent.
- La colonisation le long du Saint-Laurent a permis, au contraire, une pénétration profonde du continent américain.
- Les explorations successives du XVIIe puis XVIIIe siècles ont permis de dresser les cartes du continent nord-américain jusqu'aux Rocheuses. En remontant les cours d'eaux, les Français, en bons termes avec les Indiens presque partout, ont découvert et conquis ainsi

¹⁶ C'est la colonisation et son histoire qui explique la séparation actuelle de l'Amérique septentrionale en deux Etats (Etats-Unis et Canada). La géographie n'y est pour rien. Elle aurait appelé, dans sa logique, une division entre la région atlantique coincée par les Appalaches et l'immense territoire intérieur dont la porte d'entrée était l'estuaire du Saint-Laurent. Son détenteur pouvait espérer étendre son emprise sur tout l'intérieur. Cette séparation géographique a prévalu jusqu'en 1763.

tous les territoires des Grands Lacs, puis, en redescendant par le Mississippi, tout l'intérieur de l'actuel « Middle-West » américain.

- La lutte avec les Anglais de la compagnie de la baie d'Hudson après 1713, les a conduit à s'enfoncer au-delà des Grands lacs (dans le Manitoba actuel) pour la recherche des fourrures.

Les Français, en suivant les cours d'eaux, et sans rencontrer d'obstacles majeurs comme les monts Appalaches pour les Anglais, ont donc étendu leur colonisation suivant les deux axes Saint-Laurent et Mississippi, qui deviennent donc les colonies de la Nouvelle-France (ou Canada) et de la Louisiane.

Le terrain, et le mode de colonisation (appel des grands espaces pour les Français, peuplement et exploitation de la terre pour les Anglais) vont jouer un rôle essentiel dans la lutte à venir. Les Anglais, cantonnés derrière les Appalaches vont en déborder au milieu du XVIIIe siècle. Les Français, dispersés, vont profiter de leur parfaite maîtrise du terrain et leur rapidité de déplacement fondée sur leur contrôle des cours d'eau, pour résister le mieux possible.

2. Le terrain des affrontements :

Une étude du terrain plus fine est nécessaire pour suivre les combats et les stratégies adoptées par les deux protagonistes.

Au centre, les colonies anglaises et françaises sont séparées par les Appalaches et les Alléghanis. Cependant, les points de contact potentiels existent, et c'est le terrain qui les détermine. Un certain nombre de trouées, sortes de boulevards naturels, permettent ces contacts :

- Le plus important d'entre eux, est le corridor reliant Montréal à New York. A partir du Saint-Laurent, il suffit de remonter la rivière Richelieu, puis le lac Champlain et enfin le lac du Saint-Sacrement (actuellement lac George) pour arriver à la limite de séparation des eaux entre le bassin du Saint-Laurent et le bassin de l'Hudson. Après franchissement de la crête, il faut alors descendre le cours de l'Hudson jusqu'à son embouchure pour atteindre la ville de New York. Le chemin inverse est aussi aisé.
- Le deuxième corridor est celui de la rivière Mohawk. Trouée naturelle dans les monts Alléghanis, elle relie la vallée de l'Hudson au Lac Ontario.
- Enfin, un troisième passage, plus au sud, à travers les Appalaches et en suivant le cours du Potomac, relie, moins facilement cependant, la Virginie à la vallée de l'Ohio.

Au nord de la Nouvelle-Angleterre (Boston), il n'y a pas un contact terrestre aisé, les talwegs barrant les axes en étant orientés nord-ouest, sud-est. Le contact se fera plus naturellement par la mer, avec pour enjeu stratégique l'Acadie péninsulaire qui permet soit de contrôler le débouché du Saint-Laurent (avec Terre-Neuve), soit de menacer le trafic maritime entre la Nouvelle-Angleterre et sa métropole.

Au sud, il n'y a pas de contact terrestre direct entre les colonies anglaises et françaises, car d'une part les distances y sont plus grandes, d'autre part, la Floride espagnole empêche toute expansion anglaise. L'influence anglaise essaie cependant de se faire sentir à partir de la Caroline ou de la Georgie auprès de certaines tribus indiennes, en contournant les Appalaches par le sud. Le contact maritime ne s'exerce pas dans le golfe du Mexique ou aux alentours de l'embouchure du Mississippi ou de la Mobile, car l'enjeu stratégique est alors le contrôle des Antilles qui commandent réellement l'accès au golfe du Mexique.

La géographie de la colonisation, ainsi que la géographie des espaces vont donc limiter les affrontements entre les Français et les Anglais en Amérique du Nord essentiellement dans l'est.

B. Des facteurs aggravants ; climat, végétations :

1. Un climat souvent hostile :

Les Français ont établi leurs établissements au nord du 40° parallèle à cause d'une mauvaise appréciation climatique initiale¹⁷.

En effet, le nord de Terre-Neuve et Winnipeg sont à la latitude de Paris, Montréal à celle de Bordeaux, Chicago à celle de Rome. Les autorités françaises, en décidant la colonisation ont donc considéré qu'il serait trop difficile de mettre en valeur les terres au sud du 40° parallèle, du fait d'une chaleur excessive. Elles ont donc décidé de limiter la colonisation au nord. Mais cette vision climatique était fautive. En effet, des courants maritimes froids longent la côte atlantique, alors que l'intérieur des terres au nord du 40° parallèle, est soumis à un régime continental extrême de très grands froids l'hiver et de très fortes chaleurs l'été. L'erreur initiale était due aux premières explorations qui avaient rencontré les charmes du printemps canadien ou acadien.

En fait les températures, en moyenne, sont très variées sur l'ensemble du territoire, le nord du 40° parallèle étant beaucoup plus froid qu'en France¹⁸.

2. Des végétations variées:

Le terrain et les températures déterminent la végétation. Sur le territoire de la Nouvelle-France, la végétation se compose de forêts boréales à Terre-Neuve et vers la baie d'Hudson, de forêts laurentiennes faites de résineux autour du Saint-Laurent. La colonisation suppose donc l'abatage des arbres, puis la mise en valeur des sols alluvionnaires dans les vallées des fleuves, aux pourtours des lacs ou en plaine côtière. Un substitut à la culture de la terre est donc la chasse et l'échange des fourrures. Le terrain explique donc la faible colonisation agricole et l'extension rapide des coureurs des bois vers l'intérieur des terres. Le bassin du haut Mississippi et ses affluents (Ohio, Wabash), c'est à dire tout le territoire de la Louisiane, accueille une végétation très variée et très favorable à l'agriculture. La forêt n'est plus continue dans l'Ohio et en allant vers l'ouest du Mississippi et alterne avec des prairies. Les explorateurs français y verront un paradis terrestre.

¹⁷ LOUIS-JARAY, p76, Henry IV de France avait concédé les territoires entre les 40° et 46° parallèles, quand Jacques Ier d'Angleterre accordait à la « compagnie de Plymouth » du 41° au 45° parallèles, et à la « Compagnie de Londres » du 34° au 38° parallèles. Cette dernière concession sera à l'origine des colonies anglaises.

¹⁸

	janvier	juillet
Embouchure du Saint-Laurent	-11°	+13°
Québec	-12°	+18°
Winnipeg	-19°	+19°
Chicago	-4°	+23°
Ohio	0	+25
Bâton Rouge	+8°	+28°

Le territoire des colonies britanniques est très différent, plus homogène et moins hostile. La plaine côtière de la Caroline en Nouvelle-Angleterre est fertile et accueillante aux expéditions maritimes, toutes ces vallées formant autant d'entrées et de ports naturels. La colonisation s'ouvrira facilement à ceux qui ont le contrôle de la mer.

C. Des voies de communication difficiles mais contrôlées :

L'intérieur du continent nord-américain est très vaste et en partie recouvert de forêts qui le rendent impénétrable tant par les Appalaches, le Saint-Laurent et les Grands Lacs, ainsi que par l'embouchure du Mississippi, hostile naturellement par la présence des bayous (marécages). Avant le défrichement de la forêt puis la construction du chemin de fer au XIXe siècle, le seul moyen de pénétration a été les cours d'eau.



Il existe trois voies de communications principales entre le Mississippi et les Grands lacs par l'eau :
 Par l'Ohio
 Par l'Illinois
 Par le Wisconsin

Le passage par l'Illinois est le plus direct et le plus proche du point d'eau libre de glaces en hiver. C'est aussi le plus sûr, les tribus de l'Illinois étant nos meilleurs alliés.

Les fleuves et les lacs y forment un réseau naturel étendu et facilement accessible pour qui en détient les accès. L'extrémité ouest du lac Supérieur (Duluth à 183 mètres d'altitude) correspond sans peine par eau et par des courts portages avec le Mississippi et le Saint-Laurent (2150 km entre Montréal et Duluth par voie d'eau). Ces distances sont considérables mais franchissables par bateau ou canoë.

Ces Grands Lacs ne sont séparés des affluents du Mississippi et du Mississippi lui-même que par de courts et faciles portages¹⁹ : C'est la nature géographique de l'intérieur de ce continent qui explique le déroulement des explorations françaises et leur succès, malgré les faibles moyens employés.

Le contrôle de ces voies de communication explique en grande partie la stratégie française.

IV. Des stratégies complètement opposées :

La France va entreprendre une extension continentale quand l'Angleterre, puissance maritime grandissante va développer une stratégie navale.

A. Une stratégie française volontaire mais peu soutenue :

L'extension territoriale a d'abord été le fait d'individus à la recherche des fourrures, d'une vie de liberté ou de découvertes. C'est seulement après l'exploration des Grands Lacs et du Mississippi qu'est apparue la volonté de couvrir par des ouvrages défensifs les communications fluviales. La recherche de l'Alliance indienne a, par contre, été continue, rendue indispensable par la faiblesse de la colonisation humaine.

1. L'exploration étend la colonie :

La France renonce, sous François Ier, après les tentatives de Verrazano et de Cartier, à découvrir une mer qui conduirait en Chine par le nord de l'Amérique. Mais tout le monde pense encore que la terre canadienne est attenante à la Chine, par terre ou par une mer intérieure. Champlain croit que le Pacifique, qu'il a entre aperçu en 1599, en effectuant un voyage à Panama, était une mer du sud, mer intérieure, appelée « mer Vermeille ». Son plan est de rejoindre la Chine par le Canada. Ce sera aussi le rêve, cinquante ans plus tard des Talon, Frontenac, Joliet, Marquette et Cavelier de la Salle. Ce dernier, en découvrant l'embouchure du Mississippi, en 1682, pense être dans la « mer Vermeille ». Le marquis de Vaudreuil en 1717, La Verendrye en 1728 pensent trouver l'accès à la mer de l'Ouest en remontant le Missouri. Ce dernier est arrêté par les Rocheuses. Ce mirage de la Chine a ouvert l'intérieur du continent aux Français. Et pourtant ce n'était pas la politique officielle qui voulait progresser pas à pas dans la colonisation et la conquête de nouveaux territoires.

Après l'exploration et le début de la colonisation de la vallée du Saint-Laurent, l'extension se fait par bonds (cf carte des explorations en annexes).

¹⁹ Le lac Michigan (à 177 mètres d'altitude) est à deux pas de la rivière Wisconsin (300 m d'altitude), route de découverte du Père Marquette et de la rivière des Illinois qui passe près de Chicago (150 m d'altitude), route utilisée par Cavelier de La Salle. Du Niagara (altitude 175 m) on atteint l'Ohio qui coule à 300 m d'altitude, en franchissant un pays situé à 400 m d'altitude, c'est la route de la première exploration de Cavelier de La Salle.

Jean Talon, gouverneur du Canada, les Iroquois étant devenus moins menaçants après 1666, étend le programme de Colbert suivant le schéma suivant : prospérité du pays en y amenant des colons et en développant le commerce, libre essor et prospection des mines et recherche des habitats d'animaux à fourrures. La politique commerciale repose sur l'estuaire du Saint-Laurent comme entrepôt commercial assurant les liaisons économiques entre la métropole et l'intérieur du continent qui reste à découvrir, d'où les explorations et les conquêtes.

Les explorations proches et lointaines (malgré la volonté contraire de Colbert²⁰), concernent autant les explorateurs, les missionnaires que les coureurs des bois²¹. Le 9 avril 1682, Cavelier de La Salle prend solennellement et officiellement²² possession du territoire de ce qui devient la Louisiane.

Il a, dès cette date, établi un plan de développement qui repose sur l'établissement d'un double centre français :

- Un premier situé au pourtour des Grands lacs, ses postes communiquant directement par eau avec Québec et le Saint-Laurent par le fort Frontenac
- Un second établi sur le cours de la rivière Illinois, au fort Saint-Louis des Illinois dans une région riche en produits et en hommes. De plus, il y existe un portage court et facile entre les bassins du Saint-Laurent et du Mississippi. Cavelier pense pouvoir aussi y organiser une armée de 15000 Sauvages favorables à notre présence.

Il institue d'ailleurs dès ses premiers contacts, une sorte de protectorat, le traité d'alliance mettant les tribus sous la protection du roi de France, face aux menaces des raids Iroquois ou des Indiens du Golfe du Mexique.

2. L'Alliance indienne compense la faiblesse de peuplement :

Les Français se sont appuyés sur leurs excellentes relations avec les Indiens pour contrôler l'intérieur du continent. Mais, malgré leur volonté d'alliance et de paix, ils ont du lutter contre l'hostilité de quelques tribus soutenues d'abord par les Hollandais puis par les Anglais²³. C'est particulièrement vrai des Iroquois qui menacent constamment la Nouvelle-France, de sa création à 1701.

Champlain, dès 1609, était intervenu dans les querelles indiennes au détriment des Iroquois. Il s'était allié aux Hurons et aux Algonquins en 1608 car ils contrôlaient le Saint-Laurent et la rivière Outaouais. Il avait besoin d'eux pour accéder aux fourrures et au passage du nord ouest (supposé) vers la Chine. Les Iroquois vont mener une guerre à outrance contre les Français et les Hurons pour leur disputer le contrôle des fourrures du nord-ouest (voir la carte sur le réseau des fourrures).

En 1649, les Iroquois détruisent le pays huron (8000 Hurons christianisés se réfugient autour de Québec). L'envoi du régiment de Carignan en 1666, la construction des premiers forts sur la rivière Richelieu pour barrer la route du lac Champlain et les raids de représailles français vont protéger efficacement la Nouvelle-France de toute incursion. Mais à compter de 1689, l'ennemi n'est plus l'Iroquois mais l'Anglais. Les Iroquois ne s'opposeront plus

²⁰ LOUIS-JARAY, p119 : « ...il faut multiplier les habitants du Canada avant de penser à d'autres terres. »

²¹ Jean Nicolle et le père Bréboeuf partant des Grands Lacs explorent le Wisconsin. Les Sulpiciens Bréhan de Gallinée et Dollier évangélisent l'ouest immédiat du Saint-Laurent (l'Ontario actuel). Cavelier de La Salle explore l'Ohio

²² Un notaire récupéré au fort de Frontenac prend acte de la prise de possession, LOUIS-JARAY p128

²³ qui offrent les armes et munitions à ce peuple très belliqueux contre les fourrures.

directement aux Français mais continueront à guerroyer contre les autres Indiens, s'opposant ainsi indirectement aux Français²⁴.

Les Français se servent aussi des Indiens pour s'assurer le contrôle des nouveaux territoires. Ainsi, l'alliance des Illinois permet d'assurer la sûreté des lignes de communication entre le Canada et la Louisiane, via le pays des Illinois. En Louisiane, les Indiens favorables au Roi de France sont utilisés pour préserver la colonie de tout raid anglais. Leur fidélité évitera en Louisiane d'être prise par les Anglais pendant la guerre de Sept Ans, malgré l'absence de troupes françaises.

Cependant, il arrive aussi que des raids meurtriers soient organisés contre une tribu qui met en danger la colonie.²⁵ C'est le cas des Renards que les Français soumettent en 1730. En effet, ils contrôlent une des routes reliant la Nouvelle France en Louisiane et menacent régulièrement nos établissements. Mais ce dernier cas est une exception, les Français préférant négocier la paix

3. La construction de forts renforce le contrôle du terrain :

La France, pour protéger ses établissements et favoriser leur pérennité, va couvrir le continent de forts.

Dès 1682, les accès à la colonie sont contrôlés par le dispositif de fortification suivant²⁶ :

- ◆ Un verrou en Acadie continentale, fort Pentagouet à l'embouchure du Penobscot (contre la menace des bostoniens) ;
- ◆ Un verrou à Québec pour interdire l'entrée du Saint-Laurent par voie maritime ;
- ◆ Un verrou sur le Lac Champlain composé des forts Sainte-Anne, Sorel, Chambly et Sainte-Thérèse construits en 1666 (contre les incursions iroquoises) ;
- ◆ Un verrou sur la route des Grands Lacs, fort Frontenac sur l'Ontario construit en 1673 (pour contrôler l'accès par l'ouest de la colonie)
- ◆ Un verrou sur les Grands Lacs, fort Conty (ou Niagara) construit en 1679 (assurant la maîtrise de l'ouest et du sud-ouest vers le Mississippi et l'Ohio) ;
- ◆ Un verrou en baie d'Hudson, fort Bourbon sur la rivière Sainte-Thérèse (fort Nelson)

De plus, le dispositif est complété, sur les axes de communications avec la métropole et les zones d'intérêt économique, par la fortification en 1662 du port de Plaisance sur la côte sud de Terre Neuve (zone de pêches) et la fortification des îles à sucre dès 1635 par les forts Saint-Pierre à la Martinique et Royal à la Guadeloupe.

Dans le Grand Ouest, les places françaises ne sont que des missions religieuses ou des postes fortifiés contre les attaques éventuelles des Sauvages :²⁷

²⁴ Les Iroquois sont craints car ils organisent des expéditions guerrières lointaines et terrorisent leurs ennemis. Amateurs de chair humaine et de supplices, ils ont fait de la guerre une industrie, ce qui les a poussés à une organisation sociale plus poussée. En août 1680, un raid iroquois s'abat sur un village des Illinois qui avait accueilli La Salle. Plus de 700 corps de femmes et d'enfants sont retrouvés empalés et rôtis, d'autres en train de cuire dans des chaudières (marmites). Ce sont les restes du festin des Iroquois vainqueurs.

²⁵ Les tribus indiennes sont souvent travaillées par les agents anglais. Parfois aussi, certaines tribus alternent entre Français et Anglais pour mieux profiter des cadeaux et garder une certaine indépendance. C'est le cas des Iroquois après le traité de 1701, des Creeks ou des Natchez.

²⁶ LOUIS-JARAY, p.123

²⁷ Ce sont aussi des relais commerciaux pour les coureurs des bois

- ◆ Fortin de Détroit²⁸
- ◆ Mission de Michilimackinac (entre les lacs Huron et Michigan)
- ◆ Mission du Sault Sainte Marie (entre les lacs Supérieur et Huron)
- ◆ Mission Saint-Esprit (sur le lac Supérieur)
- ◆ Mission Saint François-Xavier (dans la baie des Puants)

Une première extension vers le bassin du Mississippi est réalisée avec l'établissement sur la route des Illinois du fort des Miamis en 1679 (sur la route de portage entre les Grands Lacs et le point de la rivière des Illinois libre de glaces toute l'année), et du fort Crève-Cœur en 1680 (sur la rive gauche de l'Illinois, actuel Péoria).

En Louisiane, les Français peinent à trouver sur la côte un lieu favorable pour leur colonie. C'est d'abord Biloxi qui est choisi avec la création du fort Maurepas en 1699, puis Mobile avec le fort Saint-Louis en 1702. Une ligne de petits postes est créée entre Mobile et l'Illinois²⁹. L'ensemble du bassin du Mississippi est contrôlé. En 1702 est construit le fort Lhuillier en pays sioux (Minnesota et rivière Verte) et le poste de Natchitoches sur la rivière rouge. Dans l'ouest louisianais, de nombreux explorateurs fondent des postes.³⁰

Au début du XVIIIe siècle, les explorations du Grand Ouest au-delà des Grands Lacs et du bassin du Mississippi vont entraîner la création d'autres postes fortifiés.

Sur la route de l'Ouest, le fort Pontchartrain est construit à Détroit en 1701. Pierre Gaultier de Varennes de la Vérendrye explore le grand ouest canadien. Il crée les postes suivants :

1731	fort Saint Pierre	(lac des Pluies)
1732	fort Saint Charles	(lac des Bois)
1734	fort Maurepas	(lac Winnipeg)
1738	fort La Reine	
1741	fort Dauphin	(vallée Assiniboine)
1743	il atteint le pied des rocheuses	
1748	fort Bourbon	(vallée de la Sakatchewan)

EN 1748³¹, la fortification est renforcée pour s'opposer à la menace anglaise plus qu'indienne.

L'isthme d'Acadie et les débouchés des monts Alléghanis (nord des Appalaches) sont les frontières de la Nouvelle-France, les boulevards nécessaires qu'il faut rendre infranchissables aux colons anglais. Pour s'opposer au grignotage des frontières par les colons anglais, le gouverneur, le Comte de la Galissonnière fait élever de nouveaux forts.

- Il fait construire ou renforcer deux forts sur l'isthme de l'Acadie, les forts des Gaspareaux et Beauséjour.
- Il fit élever sur le Saint-Laurent, entre Montréal et le fort Frontenac, le fort de la Présentation, pour s'assurer du fleuve et maintenir les Iroquois dans la neutralité, sur le lac Ontario le fort Toronto pour relier le fort Frontenac et Détroit.

²⁸ La ville de Détroit ne sera fondée qu'en 1701 par Lamothe-Cadillac

²⁹ Un fort d'arrêt de 18 canons à 18 lieues des bouches du Mississippi, un poste au confluent de l'Arkansas, un poste au confluent de l'Ohio et de l'Ouabache (Wabash), un projet de fort au confluent du Missouri.

³⁰ Juchereau de Saint-Denis parcourt l'ouest de 1714 à 1745. Il crée le poste de Saint-Jean chez les Natchitoches sur la Rivière Rouge et remonte de 150 lieues jusqu'au territoire des Cadouquioux. Bernard de la Harpe explore de 1714 à 1721 la haute vallée de l'Arkansas sur 500 km Etienne Véniard de Bourgmont explore de 1714 à 1725 les rivières Kansas et Platte ainsi que le Missouri sur 400 km. Il y crée le fort d'Orléans en 1723, en plein pays sioux.

³¹ DURIEUX, pp90-91

Ainsi existait entre Québec et la Nouvelle-Orléans, une grande ligne de postes militaires qui assuraient les communications entre le Canada et la Louisiane. Elle se composait de Québec, Montréal, la Présentation, Frontenac, Toronto, Détroit, fort des Miamis, fort Saint-Joseph, Chicago, fort Crève-Cœur sur l'Illinois et fort de Chartres sur le Mississippi.

En avant de cette ligne, entre le lac Ontario et le Mississippi, et en suivant le cours de l'Ohio, les Français élevèrent une autre série de postes militaires, destinés à fortifier notre frontière, à nous assurer la possession de l'Ohio et à empêcher les Anglais de s'établir au-delà des Alléghanis. Cette ligne de postes avancés commençait à Niagara et se continuait par le fort Presqu'île, le fort de la Rivière-aux-Boeufs (ou fort Le Boeuf), le fort Machault, le fort Venango. Une route militaire est construite en 1751 depuis la rive sud du lac Érié jusqu'au cours supérieur de l'Ohio en passant par ces forts³². Elle a pour but d'affermir la présence française dans la région et de rendre continue et partout navigable la voie d'eau devenue stratégique qui conduit du Saint-Laurent au Mississippi (cf la carte de la route militaire). Enfin, le fort Duquesne est élevé plus tard au cœur même du bassin de l'Ohio pour contrôler le débouché des Appalaches.

Les verrous traditionnels sur les voies d'invasion sont renforcés. Québec est fortifié en dur. Sur la route d'invasion du Champlain, le fort Carillon, ouvrage bastionné en pierre est construit pour renforcer le dispositif constamment étoffé depuis 1666. La perte de Terre-Neuve et de l'Acadie péninsulaire oblige à fortifier fortement (en pierre), un port créé de toute pièce sur l'île royale, à Louisbourg.

Le décor est posé pour les combats à venir. Mais cette fortification ne peut en rien arrêter un ennemi déterminé si elle n'est pas tenu par des troupes aguerries et décidées.

4. L'adaptation des troupes à la petite guerre compense leur faible nombre :

La stratégie s'est appuyée sur des troupes très actives compensant leur infériorité numérique constante par une parfaite adaptation au terrain.

Les troupes les plus nombreuses ont été fournies par la milice :

Levée dès 1627 aux alentours de Port-Royal, la milice s'organise surtout à partir de 1651. En 1665, l'arrivée du régiment de Carignan Salières avec 1200 soldats vient renforcer la colonie. La plupart s'établissent au Canada, en qualité de colons militaires. Le système de la colonisation militaire à la romaine fut appliqué avec distribution de terres aux officiers libérés, le long de la rivière de Richelieu et du Saint-Laurent. A charge pour ces derniers de les répartir entre leurs hommes, suivant un système de seigneurie (se reporter à la carte des seigneuries). Le tout formait une sorte de milice soumise à toutes les réquisitions de l'autorité militaire. L'expédition de 1666 contre les Iroquois voit la milice sédentaire prendre les armes en plein hiver, au côté de compagnies de volontaires. A défaut d'être un succès, cette courte campagne enseigne aux colons la guerre d'escarmouches et la tactique indienne dans lesquelles les milices canadiennes excelleront par la suite.

A partir de 1674, une organisation rationnelle des milices voit le jour sous l'impulsion du gouverneur, le marquis de Frontenac, après le refus de Louis XIV d'envoyer des régiments réguliers. Frontenac décide que tous les hommes valides de 15 à 60 ans formeraient une compagnie de milices sous les ordres d'un capitaine de paroisse.

³² BODIN Jacques, L'histoire extraordinaire des soldats de la Nouvelle-France, p230. Cette entreprise énorme pour les moyens disponibles va être réalisée sous les ordres du capitaine des troupes de la marine, Marin de la Malgue, mort à la tâche. Cela représente 300 km de voies réalisées et 3 années d'effort.

Les compagnies franches de la Marine :

En 1684 commence une guerre d'escarmouche de 17 ans contre les Iroquois. La milice est renforcée par des compagnies franches de la Marine envoyées de France³³. En 1687, elles représentent 800 recrues de France, organisées en 35 compagnies.

Ces compagnies vont fournir les garnisons de l'ensemble des forts de la Louisiane, du Canada et de l'Acadie pendant toute la présence française (se reporter à la carte des garnisons) Elles ont formé un élément militaire spécial au Canada, véritable corps colonial. C'est dans ses rangs que se recruteront les chefs franco-canadiens qui vont tenir tête aux forces indiennes puis anglaises. Leur excellence connaissance du pays sera un atout dans les affrontements.

Les troupes réglées :

Elles n'apparaîtront qu'à partir de 1755, menant un combat à l'europpéenne. Elles sauront cependant s'adapter au terrain et à la petite guerre et supporteront l'essentiel de l'effort lors des grands affrontements de la fin du conflit. Une rivalité d'hommes opposera ces troupes réglées aux troupes de la marine et de milice³⁴. Cette incompréhension, présente aussi au niveau des chefs, c'est à dire Montcalm et Vaudreuil, précipitera l'écroulement de la défense française³⁵.

L'utilisation de ces troupes :

Du début de la guerre de la Ligue d'Augsbourg et la guerre de Succession d'Autriche, les opérations sont caractérisées par la prépondérance de la milice dans les opérations. La guerre dans les bois, requiert une grande vigueur physique et une tactique à l'indienne. Le manque de troupes régulières en Nouvelle France d'une part, la forte proportion de milices levées dans la Nouvelle Angleterre (les *Provincials* avaient peu d'expérience du terrain et étaient souvent encadrés par des officiers de peu de valeur opérationnelle) d'autre part, expliquent pourquoi la petite guerre a été aussi longtemps utilisée.

Durant toute cette période, les colons et les quelques compagnies de la marine, ont pris l'habitude de défendre seuls la colonie. L'arrivée de troupes de métropole posera alors de nombreux problèmes de cohabitation dès 1755.

A partir de la guerre de Succession d'Autriche et de la guerre de Sept Ans : la prépondérance de l'armée régulière s'affirme dans les opérations. En effet, les Anglais se donnent les moyens d'imposer aux Français la guerre réglée³⁶.

De plus, l'efficacité de la milice a diminué au cours du XVIIIe siècle. Les convocations continuelles perturbent les moissons. Le combat frontal ne leur convient pas, le milicien recherchant les couverts dans ses déplacements comme dans les combats. Avec l'arrivée des troupes régulières françaises et anglaises en 1755, la petite guerre ne suffit plus à tenir le terrain. La milice perd alors de son efficacité.

³³ Ce sont trois compagnies d'infanterie de marine composées de 2 officiers et 43 hommes chacune

³⁴ L'esprit colonial adapté au milieu, heurtait souvent les théories des officiers nouvellement débarqués de France.

³⁵ M. de Vaudreuil critique ainsi le Marquis de Montcalm pour son dispositif de défense trop resserré qui s'appuie plus sur une défense ferme tenue par les troupes réglées que par une défense mobile en profondeur issue de la petite guerre et menée par les troupes coloniales et de milices. A l'inverse, Montcalm critique l'absence d'une garnison à fort Frontenac ayant entraîné sa prise par un raid anglais, ainsi que la non-fortification du Saint-Laurent en aval de Québec pour interdire le passage à la flotte anglaise. Ces deux conceptions de la guerre empêchaient une bonne coordination.

³⁶ Les Anglais, d'une part, embrigadent les milices provinciales avec les régiments réguliers, d'autre part multiplient le nombre de ces derniers.

B. Une stratégie anglaise cohérente :

*« Celui qui contrôle la mer contrôle le commerce, celui qui contrôle le commerce contrôle les richesses du monde. »*³⁷

*« Celui qui est maître de la mer est maître de la terre. »*³⁸

Depuis Elisabeth 1 et Cromwell, l'Angleterre a le souci du commerce, des communications maritimes et des colonies plutôt que de l'agriculture. Mais c'est surtout à partir de Guillaume d'Orange (1689), que ce souci se transforme en politique volontaire et continue. Abandonnant l'espoir d'un royaume mi-insulaire et mi-continental, l'Angleterre se retranche dans son île, en fait une forteresse dont les Pays-Bas seraient le glacis et d'où partiront les expéditions, qui domineront la mer et conquerront les empires, après avoir maintenu la division entre les nations continentales d'Europe. A compter de 1689, une nouvelle « haine » s'installe entre la France et l'Angleterre, débouchant sur une nouvelle guerre de cent ans. La volonté anglaise d'hégémonie maritime, de disposer de la liberté des mers et de dominer le commerce océanique va enflammer l'Europe et les colonies.

1. Une stratégie navale efficace:

L'Angleterre n'a pas toujours dominé les mers. Jusqu'en 1690, elle ne peut contrôler seule les océans³⁹. Mais, heureusement pour elle, Louis XIV a une stratégie continentale, et après sa défaite de La Hougue et la mort de Colbert, la France abandonne sa volonté de dominer les mers.

Au début du XVIII^e siècle, grâce aux positions atlantiques nouvelles acquises à Utrecht, Acadie et Terre-Neuve, pour le contrôle du Saint-Laurent et des pêches de l'Atlantique Nord, concessions commerciales arrachées à l'Espagne, asiento pour la fourniture des esclaves aux colonies de l'Amérique espagnole, vaisseau de permission pour les trafics avec les mêmes colonies, l'Angleterre paraissait la mieux placée pour dominer les échanges de l'Atlantique.

Cependant après le traité d'Utrecht, la Navy stagne. Dans la guerre contre la France et l'Espagne de 1739-1748, elle éprouva des mécomptes et fut l'objet, sous l'impulsion de l'Amiral Anson, d'une rénovation matérielle et stratégique qui allait lui permettre de dominer les mers pendant la guerre de Sept Ans. Entre 1759 et 1763, la Navy put armer plus de cent vingt vaisseaux de ligne, dont quarante construits pendant la guerre. La Royale pendant cette même époque ne disposait que d'une cinquantaine de navires.⁴⁰

La stratégie adaptée par la Navy a consisté au contrôle des routes maritimes suivies par les bâtiments des autres nations. Pour cela, l'implantation des stations navales permanentes aux Caraïbes et en Nouvelle-Écosse permit ce contrôle à l'Ouest de l'atlantique, alors que le blocus des ports français y conduisait aussi à l'Est. Aussi puissante qu'elle fût, la Navy ne pouvait pas s'assurer de la maîtrise de tout l'espace océanique. Cela eut été physiquement impossible et stratégiquement inutile. Malgré cette concentration stratégique, l'Angleterre n'était pas en mesure de dominer partout et en tout temps. La campagne navale de 1757 en est une parfaite illustration.

³⁷ Walter Raleigh, cité par Couteau-Bégarie, p.504

³⁸ Tomaso Campanella, utopiste italien, cité par Couteau-Bégarie p.505

³⁹ En 1690, elle ne possédait que 106 vaisseaux, alors que les Français en avaient 120 et les Hollandais 96

⁴⁰ cité par Paul BUTEL, L'espace atlantique au XVIII^e siècle, Revue historique des Armées, p 64

Cette année là, les Anglais décident de prendre Louisbourg. Pour cela, ils concentrent 16 vaisseaux, 5 frégates et 12500 soldats à Halifax, sous les ordres de l'Amiral Holbourne et du général Loudun. Mais la flotte française avait réussi à se concentrer à son tour à Louisbourg.⁴¹ Les Anglais sont donc obligés d'acquérir localement la maîtrise de la mer avant d'opérer leur débarquement. Le 16 septembre 1757, renforcée à hauteur de 22 bâtiments, la flotte anglaise croise devant Louisbourg. Les Français restent au port, leurs équipages décimés par une épidémie. La tempête dans la nuit du 24 au 25 septembre 1757 disperse la flotte anglaise sans la détruire. La flotte française rentra à Brest le 23 novembre avec 16 vaisseaux et 3 frégates, affaiblie par la mort par épidémie de 7000 matelots.

Louisbourg était sauvée, mais elle restait à la merci d'un blocus naval avec débarquement ou non de troupes pour un siège (la citadelle dépendait de la métropole pour ses approvisionnements en vivres).

Dans cette stratégie navale, la possession de ports bien situés par rapport aux théâtres et aux vents est très important. En Amérique, la construction de Halifax en 1749, permet à la flotte anglaise d'assurer une permanence (ou presque) à la mer devant Louisbourg et le Saint-Laurent. La flotte française est contrainte, elle, soit d'accepter le combat en infériorité, soit d'attendre dans ses ports métropolitains de meilleurs jours. La prise de Louisbourg en 1758, la chasse complètement du théâtre nord atlantique. La porte du Saint-Laurent est alors ouverte à une invasion.

2. Une stratégie terrestre peu efficace mais puissante :

La stratégie anglaise suivie en Amérique du nord paraît, avec le recul, procéder d'un même objectif, chasser tout rival capable de menacer ses colonies puis toute concurrence dans son extension territoriale.

Après destruction des Indiens et appropriation de leurs terres, les jeunes colonies anglaises du Maryland et de Boston ont absorbé, par la force, la colonie hollandaise de La Nouvelle Amsterdam (actuelle New York), qui avait elle-même absorbé par la force la colonie suédoise (actuelle Philadelphie).

L'extension des colonies anglaises s'est ensuite réalisée tout le long de la côte atlantique d'une part, entre la Floride espagnole et l'Acadie française, et vers l'intérieure en direction des Appalaches d'autre part.

Plusieurs menaces ont pesé sur les colons américains : le manque de terres, le harcèlement des Indiens, la disparition rapide des fourrures en Nouvelle-Angleterre et enfin la rupture commerce sur ses côtes et avec la métropole.

Face à cela, la stratégie anglaise va donc, en s'appuyant sur une forte densité de colons se déplaçant vers les Appalaches, consister à :

- ◆ se couvrir face à la Floride espagnole, par la fondation de la Georgie
- ◆ utiliser des tribus alliées, la nation iroquoise, pour accéder aux fourrures du Nord-Ouest et du Nord, tout en harcelant la colonie française sur le Saint-Laurent.
- ◆ faire disparaître au plus tôt la menace terrestre et maritime française en Acadie, tout en contrôlant les accès au Saint-Laurent (Acadie et Terre-Neuve)
- ◆ accéder directement aux fourrures du Nord par la baie de l'Hudson
- ◆ s'assurer les débouchés au-delà des Appalaches
- ◆ détruire au plus tôt la colonie française du Saint-Laurent.

⁴¹ Les escadres du Comte Dubois de la Mothe (9 vaisseaux et 4 frégates parties de Brest le 3 mai et arrivés le 20 juin), du chevalier de Bauffremont (5 vaisseaux et 1 frégate partis de Brest le 31 janvier pour Saint-Domingue et arrivés à Louisbourg le 31 mai) et de M. de Durvest (4 vaisseaux arrivés le 25 juin)

Contrairement aux Français, les Anglais ont adopté une colonisation des terres progressive et s'appuyant sur un afflux massif de colons repoussant inexorablement la « frontière » hors des limites fixées géographiquement par les Appalaches. Chacune des colonies ayant des caractéristiques de peuplement, institutions et intérêts propres, elles n'ont adopté une position commune que très tardivement. Malgré des populations très nombreuses, les contributions des colonies aux efforts de défense ont été peu importants et souvent de piètre qualité. C'est pourquoi les régiments anglais réguliers, s'appuyant sur une supériorité navale quasi absolue au XVIII^e siècle vont fournir l'effort militaire principal. Peu adaptés aux conditions difficiles du terrain américain, ils vont cependant, grâce à des moyens très importants, finir par atteindre tous les objectifs précédemment décrits.

Dès 1689, le conflit de frontières en Amérique du Nord se transforme en volonté d'expulsion totale de la France hors de l'Amérique. Pour cela, il fallait affaiblir la métropole pour faire tomber la colonie. De 1684 à 1713, la lutte est continue en Amérique. Le traité d'Utrecht, malgré les succès français en Amérique du Nord, affaiblit nos positions par la cession de l'Acadie et la baie d'Hudson.

Au XVIII^e siècle, l'Angleterre accentue l'affaiblissement de la France en :

- Divisant les Français
- Recherchant des alliances contre les Français sur le continent
- Dressant à la frontière NE de la France un rival comme moyen de pression ou comme barrière à son extension
- Maintenant les Pays-bas sous son influence

L'achat des consciences en France est un moyen de lutte utilisé. Ainsi, l'abbé Raynal est un propagandiste⁴² efficace à la solde de l'Angleterre. Son influence sera grande sur l'opinion publique et les autorités françaises dans leurs décisions d'abandon des colonies en Amérique du Nord en 1763 et en 1803. La maçonnerie d'origine écossaise s'installe en France en 1717 et aura aussi une influence croissante en promouvant le « modèle » politique anglais.

Après 1713, la politique anglaise suit deux axes en Amérique du Nord :

- favoriser l'action de la Nouvelle-Angleterre dans la conquête économique de la région de l'Acadie continentale (entre Pentagouet et l'île Saint-Jean) encore française, avant de pouvoir la conquérir militairement et s'étendre jusqu'au Saint-Laurent.
- favoriser l'action des colonies (New York, Pennsylvanie, Virginie et Caroline) pour étendre leur influence sur les tribus au-delà des Appalaches.

En fait, chaque colonie a ses objectifs propres. Boston veut la maîtrise économique et commerciale du golfe du Saint-Laurent. New York souhaite son extension vers le Haut Saint-Laurent et les Grands Lacs. La Virginie désire son extension vers la rive gauche du Mississippi et d'abord l'Ohio comme hinterland.

Londres, quant à elle, veut ménager ses colonies, soutenir leurs revendications et profiter de la décadence des autres marines pour établir la prépondérance incontestée du commerce anglais dans le monde. Pour cela, elle doit assurer sa prépondérance sur les forces françaises et espagnoles mêmes unies, puis les déposséder aux îles et en Amérique septentrionale et assurer la domination maritime, commerciale et coloniale.

⁴² On parlait de « mouche » à l'époque, LOUIS-JARAY p176

A compter de 1739, la Grande-Bretagne s'engage dans des conflits pour consacrer sa suprématie. Il faut quelques années pour qu'elle se réalise, Londres tirant toujours les enseignements de ses échecs.

En 1739, elle échoue dans la prise de Cuba et de la Floride. Elle renforce donc sa flotte. Malgré sa maîtrise des mers en 1744⁴³, elle doit signer la paix d'Aix-la-Chapelle en 1748, reconnaissant ainsi la suprématie française sur terre en Europe. L'Angleterre trouve donc un allié en la Prusse pour rééquilibrer le combat sur terre et mieux se consacrer à son objectif colonial.

Londres fait donc effort :

- en Europe, pour vaincre la France grâce aux alliés continentaux qu'elle finance
- sur mer, en coupant toutes les communications françaises
- en Amérique, en soutenant les forces de ses colonies par l'envoi massif de renforts pour s'emparer des colonies françaises et placer la France devant le fait accompli quand les négociations globales de paix s'engageront.

Pitt a conquis l'Amérique du Nord, à la fois sur les champs de bataille d'Amérique et sur la frontière Est de la France.

3. La justification des revendications par la négociation :

Malgré une stratégie agressive, l'Angleterre sait se servir de l'outil diplomatique.

En 1719, après Utrecht, une tentative de délimitation des zones d'influence entre les deux colonies est menée mais échoue. Le problème porte sur l'Acadie.

Les Anglais, qui ont récupéré, depuis 1713, l'Acadie péninsulaire (actuelle Nouvelle-Écosse) voudraient voir reconnaître leurs droits sur l'ensemble de l'Acadie jusqu'aux rives du Saint-Laurent. Les Français rejettent ces prétentions exorbitantes qui, en fait, reviendraient à mettre à la merci des Anglais toute la colonie du Canada, établie de part et d'autre des rives du Saint-Laurent. Les Français, quant à eux, voudraient que les Anglais se contentent de la presqu'île acadienne. En effet, il est vital pour eux de pouvoir accéder à la Baie des Français (Baie de Fundy) libre de glaces toute l'année. Cela leur assure la continuité des communications entre Québec et la métropole. Finalement les négociations échouent. La France voit ses positions en Acadie continentale grignotées par les colons de Boston, malgré l'appui sans faille des Abénaquis christianisés. La non-résolution du problème avantage Londres qui peut pousser toujours plus loin ses revendications.

De nouvelles négociations s'ouvrent en 1754-1755 à propos de l'Ohio, depuis 1744 enjeu majeur tant pour les Anglais que pour les Français. Les Anglais redemandent la reconnaissance par la France des limites de l'Acadie anglaise jusqu'au Saint-Laurent. Ils exigent aussi l'évacuation par la France du bassin de l'Ohio jusqu'à la rivière Wabash (c'est à dire une ligne partant du lac Michigan jusqu'à l'embouchure du Mississippi), la neutralisation des lacs Champlain, Ontario, Erié et la démolition du fort Niagara (le verrou du Saint-Laurent à l'ouest). Les Français ne peuvent pas accepter ces revendications qui reviendraient à livrer le Canada et la Louisiane sans combat.

Dans ces deux négociations distantes de 40 ans, les Anglais ont tenté d'obtenir par la négociation des territoires qu'ils sont décidés à obtenir par le combat. Les délais gagnés leur

⁴³ En 1744, pendant la guerre de Succession d'Autriche, l'Angleterre a 30 à 35 vaisseaux aux Antilles contre 18 français. La liberté des communications n'est plus assurée entre les colonies françaises et la métropole.

permettent de se renforcer et de préparer leur opinion publique. Leurs exigences ne peuvent pousser les Français qu'à la guerre malgré le faible intérêt que les autorités et le public français portent aux colonies d'Amérique du Nord.

4. Utilisation des Indiens :

Les Anglais, au XVIIIe siècle, comme le général Custer au siècle suivant, considèrent souvent qu'un bon Indien est un Indien mort, du moins sur les territoires convoités. Cependant, ils n'hésitent pas à utiliser ces Indiens tant méprisés pour contrer l'expansion française.

L'alliance iroquoise est particulièrement intéressante pour eux. Par la localisation de leurs territoires, les Iroquois peuvent menacer la Nouvelle-France, soit dans la vallée du Saint-Laurent directement, soit dans la région d'En-Haut, c'est à dire les Grands Lacs. Ils contrôlent les corridors stratégiques du lac Champlain et de la Mohawk. Leurs raids meurtriers contre les alliés indiens des Français menacent constamment les lignes de communications de ces derniers.

Dans le bassin du Mississippi, le harcèlement des Indiens poussés par les Anglais⁴⁴ empêche le développement de la colonie pendant trente ans. Ainsi, les Natchez, pourtant alliés des Français, massacrent des villages entiers et menacent d'anéantir la colonie de Louisiane. Il faudra plusieurs expéditions pour les réduire. Cependant, malgré l'action des Anglais, l'alliance indienne permettra de sauver la Louisiane alors que la Nouvelle-France sombrait.

⁴⁴ La Georgie et la Caroline excitent les Indiens Chicachas de l'Alabama en leur achetant des esclaves fait dans les tribus alliées des Français. Ils excitent les Natchez maltraités par certains gouverneurs de Louisiane, gagnent les Cheraquis et les Chicachas, entament la confiance en nous de nos alliés Chactas.

V. Les affrontements valident les stratégies suivies :

Les rapports de force entre les colonies française et anglaise ont rapidement évolué en 150 ans en fonction de la progression de la colonisation sur le terrain et des affrontements incessants qui ont constamment redessiné les frontières.

A. une lutte continue avant 1754 :

Le XVII^e siècle voit de nombreux affrontements entre les colonies naissantes. Mais c'est à partir surtout de 1683 que les combats prennent de l'ampleur. Directement ou par alliés indiens interposés, les Français et les Anglais ne cessent de s'affronter.

1. La guerre de Trente ans souligne le désintérêt de la France pour sa colonie :

Durant toute la période de 1683 à 1713, la Nouvelle-France ne connaît ni sécurité, ni commerce régulier, ni arrivée de nouveaux colons, ni ligne de communication sûre avec la métropole. Depuis le désastre de La Hogue, les routes maritimes sont coupées par les Anglais. La colonie doit donc se suffire à elle-même. Mais elle n'a pas les moyens d'un quelconque développement économique autonome, tout provenant de métropole. De 1683 à 1689, apparaissent les premiers signes précurseurs du déclin. L'extension territoriale entraîne aussi une perte de cohésion. Dès cette époque, la survie de l'empire d'Amérique dépendait d'une forte direction centrale en Europe et de l'existence d'une marine capable de maintenir la liberté des mers et des communications vers les deux entrées de l'empire, le Saint-Laurent et le Mississippi.

Les combats s'étendent sur tous les fronts :

- ◆ Baie d'Hudson (fort Bourbon)
- ◆ Acadie (Port-Royal)
- ◆ Terre-Neuve (Plaisance)
- ◆ Saint-Laurent (Québec)
- ◆ Golfe du Mexique (Mobile)
- ◆ Antilles (Cap-Français)

Cependant, la présence de deux chefs indomptables va limiter les pertes françaises sur le théâtre américain. Frontenac organise la défense du Canada, Iberville contre-attaque des Antilles à l'Acadie, de Terre-Neuve à la Baie d'Hudson tantôt sur terre, tantôt sur mer.

Il met sur pied des plans défensifs offensifs en s'appuyant sur les volontaires canadiens avec lesquels il écrase les Anglais en Baie d'Hudson, en Acadie et à Terre-Neuve, avec l'aide des bandes de flibustiers aux Antilles où il contre les Anglais alliés aux Espagnols et aux Hollandais. Sa mort en 1706 empêche la réalisation de son plan d'attaques conjuguées par terre et mer directement contre les villes anglaises de Charlestown, New York et Boston⁴⁵.

⁴⁵ Il avait mis au point sa tactique en prenant le port fortifié de Saint-Jean de Terre-Neuve en plein hiver 1696 avec 200 Français opposés à 2000 Anglais, ainsi qu'en 1706 par l'attaque du port fortifié de l'île Névis à la tête de 1100 flibustiers des Antilles (avec la capture de 30 navires anglais).

Un quart de siècle de conflits ont montré la vigueur des établissements français et la volonté continue des Anglais de les détruire. Malgré l'action de gouverneurs vigoureux, la défense de la colonie reste aléatoire. Après la parenthèse de la guerre de la Ligue d'Augsbourg, pendant laquelle Louis XIV a eu des vellétés de détruire l'Empire anglais d'Amérique (1697), le Canada est redevenu un centre d'intérêt secondaire et donc négligé par la métropole. C'est pourquoi en 1713, au traité d'Utrecht, la France cède à l'Angleterre les clés du Saint-Laurent en lui livrant des centres d'attaques contre la Nouvelle-France; l'Acadie péninsulaire, Terre-Neuve et la Baie d'Hudson, alors qu'à cette époque, grâce à Iberville, tous ses territoires étaient tenus militairement par les Français. La métropole, quant à elle, considérait ses possessions d'Amérique comme une monnaie d'échange. Ces deux conceptions expliquent la défaite française par manque de volonté plutôt que par manque de moyens.

2. Trente ans de (fausse) paix (1713-1744) confirment la manque de continuité stratégique française :

Après 1713, l'Angleterre et la France connaissent trente ans de paix. Cette dernière ne va cependant pas réussir à en profiter pour renforcer durablement son empire. En effet, si les faiblesses sont identifiées, les solutions ne sont pas toujours obtenues.

Les points faibles français sont nombreux :

1. faiblesse de la marine incapable en temps de guerre d'assurer nos lignes de communication,
2. prétentions anglaises via le couloir Hudson Champlain et le défilé du Mohawk,
3. difficulté des liaisons intérieures par les parcours fluviaux (il faut des mois en hiver pour relier Québec à La Mobile),
4. les postes anglais de la Baie d'Hudson attirent le commerce des fourrures et prennent de flanc nos établissements,
5. la route maritime peut être fermée par la Navy à partir de Terre-Neuve ou de l'Acadie,
6. étirement trop important des territoires à défendre par rapport au nombre de colons.

Les solutions consistaient en :

1. la construction d'une force navale importante et permanente,
2. la construction de forts d'arrêt capables de supporter des sièges,
3. l'unification et l'autonomisation de l'intérieur de la colonie autour du centre des Illinois flanqué au nord de la colonie du Saint-Laurent et au sud de la colonie du Mississippi, avec l'établissement d'un trafic par les fleuves avec l'organisation de portages et des lignes de forts, des lieux de commerce des peaux et des fourrures et des centres agricoles et miniers le long de cette route fluviale,
4. la destruction de la menace anglaise de la Baie d'Hudson,
5. l'aménagement de l'île Royale,
6. une politique de colonisation et une politique indienne, permettant de s'appuyer sur une armée indienne encadrée par des colons et des soldats.

Les réalisations sont très inégales et insuffisantes :

1. les forces navales restent faibles
2. les Français laissent les Anglais construire un fort sur le lac Ontario en 1727, menace permanente. Ils n'obtiennent des Iroquois, neutres depuis 1701, que la possibilité de reconstruire le fort Niagara et renforcer les forts sur le lac Champlain,

3. le Canada et la Louisiane sont séparés administrativement le 27 septembre 1717, le long du 40° parallèle. Cela va compliquer les liaisons à l'intérieur du continent, exacerber les rivalités entre les deux colonies et détourner les colons canadiens vers l'ouest, alors qu'ils étaient indispensables à la colonisation et la mise en valeur du bassin du Mississippi.
4. rien n'est fait contre la position isolée des Anglais en baie d'Hudson,
5. l'île Royal est aménagée entre 1714 et 1734. La construction du port de guerre de Louisbourg et du port de commerce de Port-Dauphin nous permet de contrôler les sorties du Saint-Laurent, malgré la perte de l'Acadie péninsulaire et de Terre-Neuve. Dès 1744, Louisbourg égale Québec comme grande place de guerre et de commerce.
6. les spéculations de Law et la faillite de la Compagnie des Indes vont empêcher la colonisation de la Louisiane par des colons provenant de métropole⁴⁶. Notre politique indigène d'alliance est contrée par les Anglais qui utilisent présents, armes, alcool, fausses nouvelles et achat de prisonniers comme esclaves pour gagner la confiance des tribus gagnées à notre cause.

Cette période est caractérisée par 30 années de guet au Canada et d'échec en Louisiane. Depuis le traité d'Utrecht, les Français avaient perdu Terre-Neuve et une grande partie de l'Acadie. Mais ils avaient renforcé leurs positions dans ce qu'il leur restait de l'Acadie (l'île Royale notamment) en fondant le puissant port de commerce et de guerre de Louisbourg. Ils avaient multiplié les postes dans l'Illinois, l'Ohio et la vallée du Mississippi. En occupant ainsi le cœur du continent et en menaçant toujours la Nouvelle-Angleterre via l'Acadie, les Français donnaient l'impression aux Anglais d'être bloqués dans l'extension de leur colonisation, voir d'être encerclés par les « Papistes », les catholiques espagnols étant établis au sud, en Floride.

C'est justement à propos de l'Espagne que le conflit se rallume en Amérique du Nord. A la suite sa dénonciation de l'*Asiento*⁴⁷ en 1739, l'Angleterre lui déclare la guerre. Le règlement de la succession du roi d'Espagne, mort en 1740 internationalise la crise puisqu'en 1743 la France s'allie à l'Espagne et que la Grande-Bretagne lui déclare la guerre à son tour.

B. La guerre de Sept Ans en Amérique sonne le glas des espoirs français (1754-1760) :

*« Il est très certain que nous sommes assez forts en Amérique pour manger les Français tous vifs au Canada, à Québec et à Louisbourg, si nous savons faire usage de nos forces avec habilité et vigueur ».*⁴⁸

1. Un prélude mouvementé (1744-1753) :

En 1744, les Français et les Anglais se heurtent sur un nouveau terrain, l'Ohio. Jusqu'en 1730, les Anglais s'étaient contentés de rester en deçà des Appalaches et avaient seulement

⁴⁶ de 1717 à 1720, 7000 colons ont été envoyés en Louisiane, soit autant qu'au Canada pendant les cent premières années. Mais rien n'ayant été prévu, beaucoup meurent de maladies et les survivants font une publicité désastreuse. Le gouvernement décidera ensuite d'envoyer des condamnés, des vagabonds et des filles publiques, jetant ainsi un discrédit définitif en métropole sur la colonie de Louisiane. En 1726, il n'y aura que 2228 blancs à La Nouvelle-Orléans et aux alentours alors que la richesse naturelle de la colonie aurait permis un développement rapide de la population.

⁴⁷ En 1713, l'Espagne avait dû abandonner, pour trente ans, le privilège de l'*asiento* à la South Sea Company, c'est à dire le monopole du commerce des esclaves avec l'empire colonial espagnol.

⁴⁸ Lord Chesterfield, 1758, cité par Dussieux, p.148

poussé les Renards à s'opposer aux Français. Mais, en 1732, les Français avaient consolidé leur position en construisant le Fort Vincennes, au confluent de l'Ohio et de la Wabash et réclamé tout le bassin de l'Ohio jusqu'aux Appalaches. Les colons anglais commencent, à partir de 1743, à dépasser la frontière montagneuse des Appalaches et bâtissent le poste de Pickawillany, en pays miami. Ils se font concéder par les Indiens, en 1744, 500 000 acres que devait exploiter une *Ohio Compagny of Virginia*⁴⁹.

Le conflit contre les Français devenait inévitable, et engageait l'avenir des deux colonisations. Les combats commencèrent en Acadie. Les Français attaquèrent Annapolis Royal (ancienne Port-Royal française) en Acadie anglaise mais échouèrent. Les corsaires de Louisbourg firent régner l'insécurité sur les rivages de Nouvelle-Angleterre. La peur et l'intérêt motivèrent la riposte des colons anglo-américains⁵⁰. Louisbourg tomba le 19 juin 1745, au bout de 49 jours de bombardement. En novembre, les Français vengeaient cette perte importante en pénétrant dans la vallée de l'Hudson et en détruisant complètement la ville de Saratoga. En 1746, les Français tentèrent de reprendre Louisbourg, mais la tempête anéantit la flotte et l'armée du duc d'Anville⁵¹.

La paix d'Aix-la-Chapelle, en octobre 1748 restitua Louisbourg aux Français en échange de Madras. Pour contrer cette menace sur le flanc de la Nouvelle-Angleterre, les Anglais créaient Halifax en 1749 en Acadie insulaire. Quelques 13 000 Acadiens français vivaient toujours en Acadie insulaire (Nouvelle-Écosse) sous contrôle anglais, quelques milliers d'autres vivaient en terre française dans l'île Royale (île du cap Breton), sur l'île Saint-Jean (île du Prince-Édouard) ou dans la péninsule (Nouveau-Brunswick). L'Angleterre ne contrôlait donc pas encore complètement l'accès au Saint-Laurent.

Entre 1748 et 1755, la paix entre la France et l'Angleterre reste troublée en Amérique par la rivalité entre les deux puissances sur l'Ohio. Ce n'est qu'un répit entre la guerre de Succession d'Autriche et la guerre de Sept Ans. La vallée de l'Ohio apparaît comme essentielle aux Anglais pour progresser vers l'Ouest et aux Français pour communiquer au plus court entre Canada et Louisiane.

Les Français lancèrent plusieurs expéditions pour réaffirmer leur souveraineté sur les pays de l'Ohio⁵².

2. L'enchaînement des campagnes, de la victoire à la capitulation (1755-1760) :

En 1755, les colonies anglaises prennent conscience du danger français et de la nécessité de contre-attaquer. En pleine paix, ils agissent d'abord dans le désordre. Ils mènent des actions sur tous les théâtres à la fois :

- ◆ En Acadie, par une action navale « amphibie » sur les forts défendant l'Acadie continentale (16-18 juin),
- ◆ Dans l'Ohio, par une action en force contre le fort Duquesne (le 9 juillet),
- ◆ Dans le corridor du Champlain par une action indirecte avec des miliciens (8 septembre),

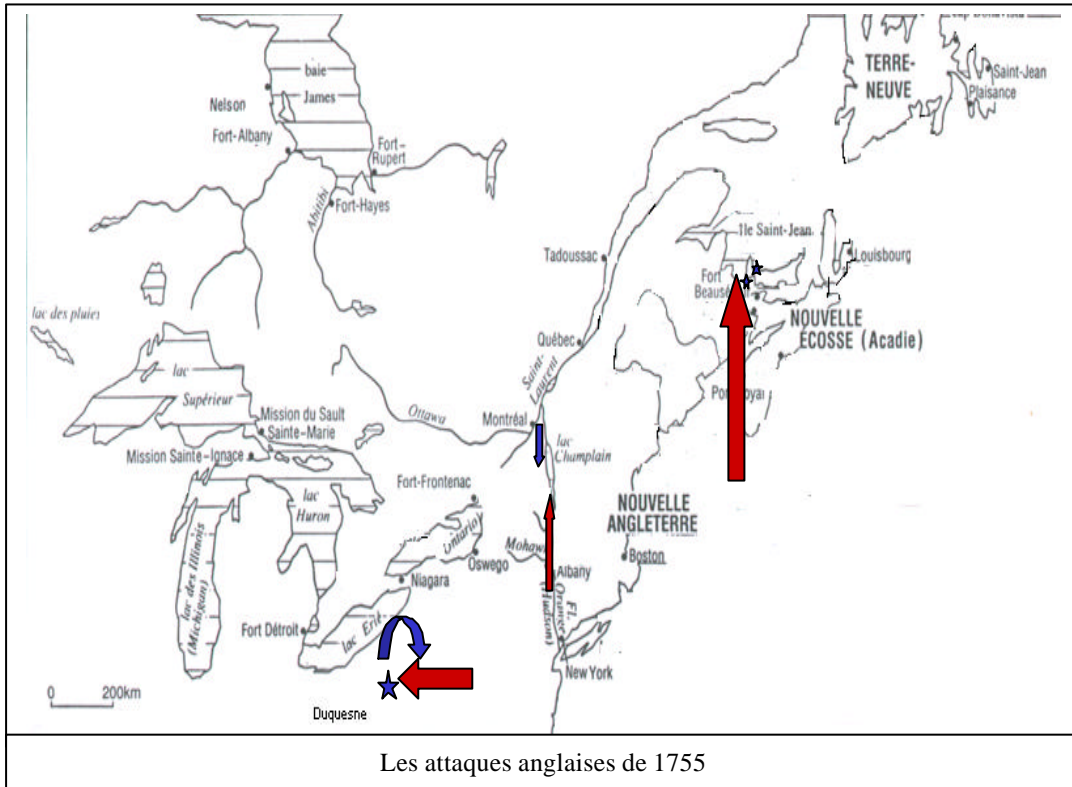
⁴⁹ dont les actions appartenaient aux familles virginiennes Lee et Washington.

⁵⁰ Une expédition punitive, véritable croisade protestante contre les papistes honnis est organisée contre Louisbourg. Toutes les colonies anglaises participèrent à l'opération, l'hostilité vis-à-vis de l'ennemi français étant devenu un ciment entre les diverses colonies de langue anglaise et de religion protestante. Une force de 4.000 soldats attaque les 800 défenseurs français.

⁵¹ Quinze vaisseaux et 7000 soldats.

⁵² En mai 1754, les Virginiens du jeune George Washington tuent dans une embuscade le Lieutenant Coulon de Jumonville, parlementaire français dépêché vers eux.

- ◆ En Acadie péninsulaire, par la déportation de la population francophone acadienne et son remplacement par des colons anglais et écossais⁵³,
- ◆ Sur mer, par l'interception d'une partie des renforts français⁵⁴ et l'internement de tous les navires (et leurs équipages⁵⁵) de guerre, de commerce ou de pêche français rencontrés en mer ou dans les ports anglais (en juin).



Malgré les moyens utilisés, c'est un demi-échec. L'offensive du général Braddock est écrasée devant fort Duquesne par un faible parti de coloniaux, miliciens et indiens. L'offensive sur le Champlain vers Montréal est arrêtée par le baron Dieskau et une force française. Cependant, Les Anglais établissent fort William-Henry au sud de ce même lac du Saint-Sacrement, pénétrant ainsi pour la première fois durablement dans le bassin du Saint-Laurent. Les Français répliquèrent en construisant le fort Carillon entre les lacs du Saint-Sacrement et Champlain. La route de Montréal était maintenues fermée de justesse.

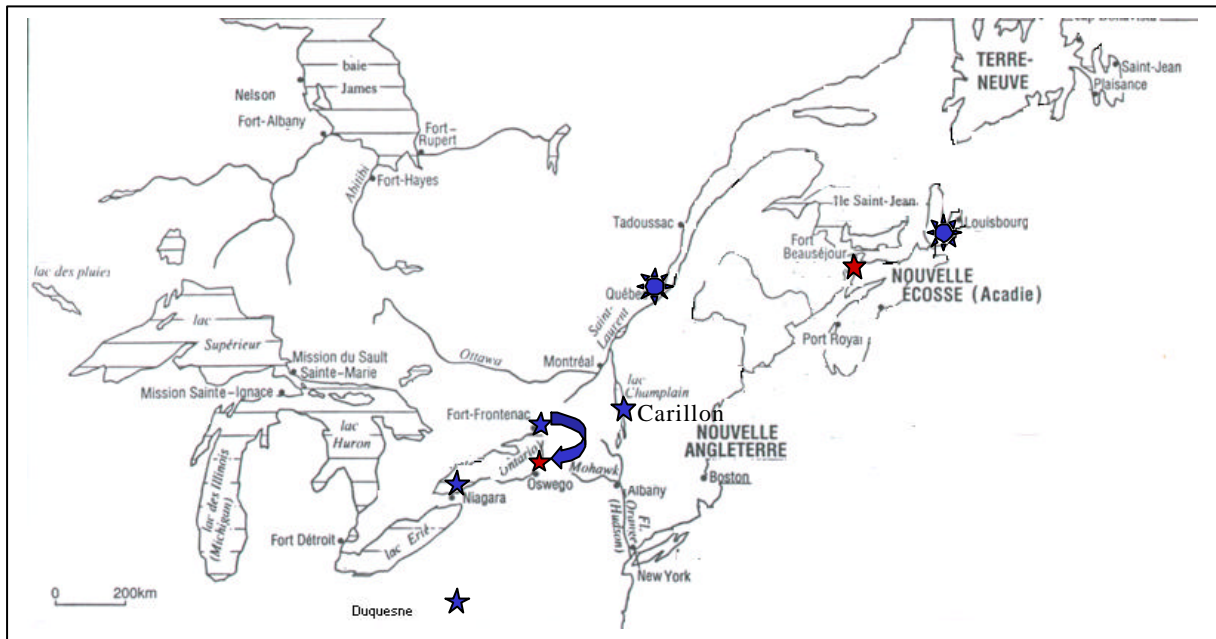
En résumé, les forces en présence semblent s'équilibrer, mais l'échec sanglant et humiliant de l'Ohio va galvaniser la volonté anglaise.

Au printemps 1756, le gouvernement français déclare à l'Angleterre une guerre depuis longtemps entamée en Amérique du Nord. Montcalm est envoyé pour remplacer Dieskau, avec un convoi de renforts. La situation militaire semble favorable à la France, du moins pour une guerre courte. En fait, de nombreuses faiblesses apparaissent qui seront à l'origine du désastre.

⁵³ En juillet 1755, Hommes, femmes, enfants, vieillards, furent touchés par ce « Grand Dérangement » qui sépara les familles et les dispersa dans toutes les colonies anglaises, dans des conditions odieuses, avec destructions des villages, récoltes et cheptels pour que les quelques réfugiés dans les bois ne puissent se réinstaller, et meurent donc de froid et de faim.

⁵⁴ Après échec des conversations franco-anglaises sur la fixation des frontières sur les Lacs et l'Ohio, le gouvernement de Versailles envoya au Canada une flotte avec 3000 soldats.

⁵⁵ Plus de 10000 marins qui allaient cruellement faire défaut aux flottes françaises pendant tout le conflit.



La défensive offensive française de 1756

Le général anglais Loudon reprend les plans de 1755 :

- ◆ Le gros de ces forces pour forcer la route de Montréal par le Champlain,
- ◆ Un corps contre Niagara, via la trouée de Mohawk et le fort Chouegen pour couper les communications françaises avec l'Ohio,
- ◆ Un corps contre le fort Duquesne pour prendre l'Ohio,
- ◆ Une diversion vers Québec par les rivières Kennebec et Chaudière, sur la côte est.

Le Marquis de Montcalm, connaissant ses faibles forces et se méfiant de l'emploi des milices⁵⁷ et des Indiens dans la guerre à l'européenne, décide pour 1756 de mener une campagne défensive, en menant si besoin quelques offensives locales pour renforcer ses positions⁵⁸.

- ◆ Il établit un camp à Carillon pour observer et contenir les Anglais de la vallée de l'Hudson,
- ◆ Il établit un camp à Frontenac pour contenir les Anglais de Chouegen et contrôler la route du lac Ontario,
- ◆ Il fait fortifier Niagara pour assurer ses communications avec les forts de l'Ohio,
- ◆ Il fait garder l'entrée du Saint-Laurent (à Gaspé) pour ne pas être surpris sur Québec,
- ◆ Il renforce les garnisons de fort Duquesne et de Louisbourg, qui seraient isolées en cas d'attaque anglaise,
- ◆ Il établit un détachement sur la frontière acadienne pour prévenir une attaque anglaise à partir de l'isthme acadien occupé en 1755.

⁵⁷ « C'est une troupe (...) qui ne connoît ni discipline ni subordination ; j'en ferois dans six mois des grenadiers, et actuellement je me gardois bien d'y faire autant de fond que le malheureux M. de Dieskau y en a fait pour avoir trop écouté les propos avantageux des Canadiens qui se croient sur tous points la première nation du monde ; et mon respectable gouverneur général est né dans le pays... ». Lettre du 28 août 1756 cité par DUSSIEUX, *Le Canada sous domination française*, p118.

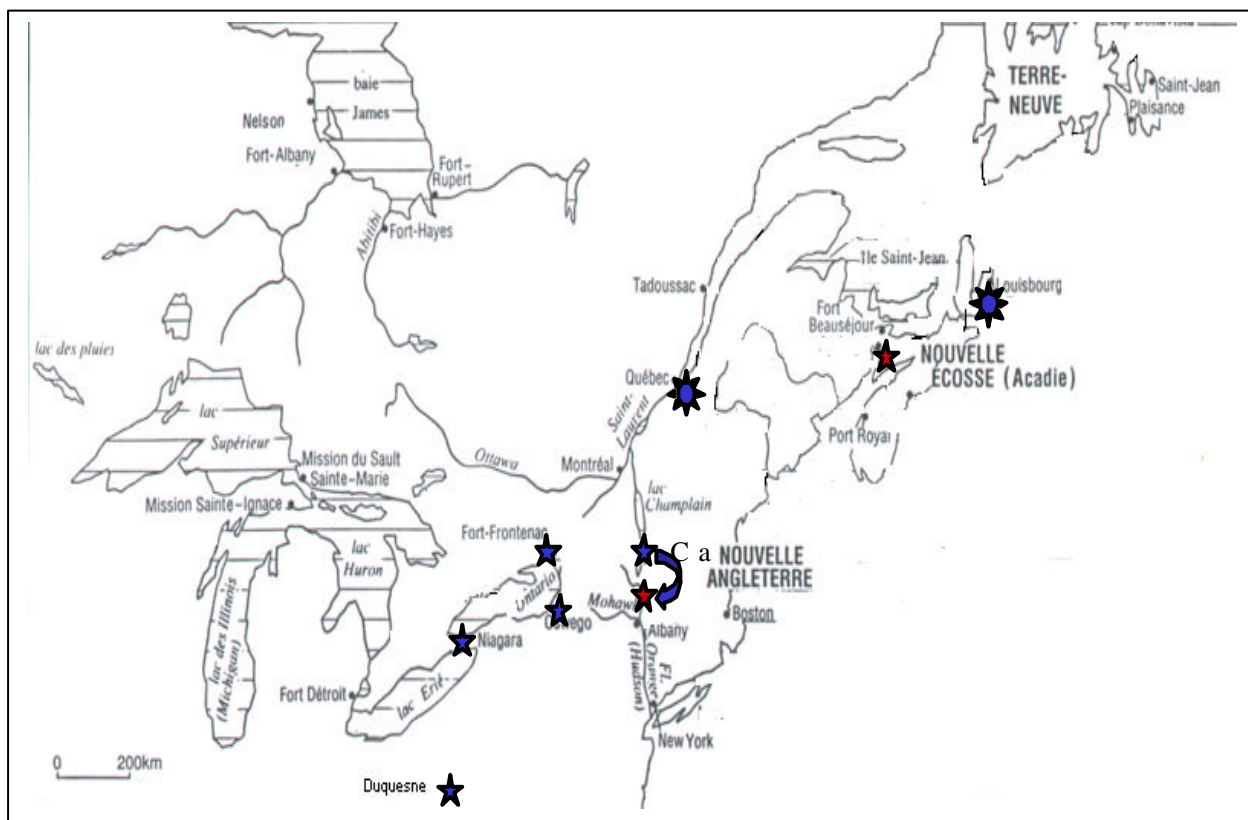
⁵⁸ DUSSIEUX p119.

Bien renseigné sur le dispositif et les intentions des Anglais, il décide de mener une offensive localisée destinée à renforcer son dispositif défensif en supprimant une menace majeure.

Après s'être montré au fort Carillon avec 3000 soldats qu'il laisse sur place pour contenir les 8000 hommes de Loudon, il rejoint ses hommes laissés à Frontenac. De là, il fonde sur le fort de Chouegen. La capitulation de ce dernier début août après seulement 4 jours de siège bouleverse tous les plans des Anglais. La destruction du matériel entreposé à Chouegen empêche toute offensive vers Niagara. La prise du fort rejette les forces anglaises en deçà des Appalaches et referme le défilé de Mohawk. Les ravages des colonies anglaises par des partis de canadiens et de sauvages refoulent à 40 lieues des Alléghanis les colons et le dispositif militaire anglais. Malgré sa supériorité, le général Loudon est incapable de réagir. Enfin, les victoires navale et terrestre françaises en Europe (à Minorque) empêchent toute action navale anglaise sur l'entrée du Saint-Laurent ou sur Louisbourg.

La victoire française est totale en 1756. Mais les renforts anglais affluent (10 000 soldats contre 1500 hommes pour les Français) et la situation se détériore en Europe pour la France.

En 1757, les Anglais changent de stratégie. Ils décident de concentrer leurs efforts après avoir pris Louisbourg comme préalable à toute autre action.



La défensive offensive des Français de 1757

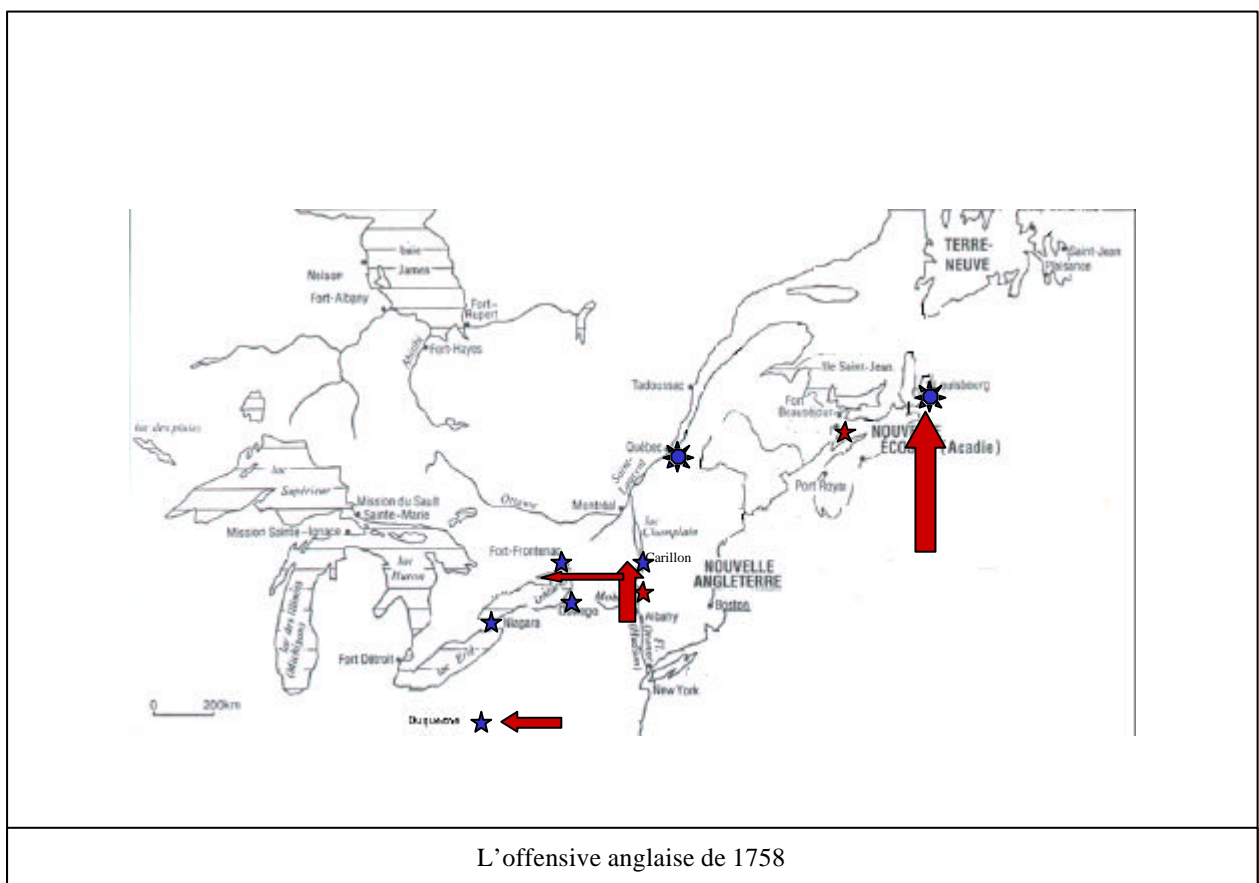
Une flotte anglaise escortant une force de 12500 soldats se présente devant Louisbourg. Mais la concentration d'une flotte française dans la rade, empêche le débarquement anglais. Le verrou du Saint-Laurent est sauvé pour une année.

Montcalm décide de mener une offensive sur le fort William-Henry et l'Hudson pour rejeter complètement les Anglais du bassin du Saint-Laurent. Le siège et la capitulation du fort anglais sont mené en une semaine. Mais les Français ne peuvent pas exploiter leur succès en s'emparant de positions sur l'Hudson, fautes de moyens, mais ils ont renforcé leur défense.

En 1758, les Anglais reprennent leurs plans de 1757, en se donnant les moyens de réussir. Ils concentrent 22000 soldats et 28000 miliciens enrégimentés en première ligne, 30000 miliciens en réserve, avec le soutien d'une flotte nombreuse armée par 14000 marins. En face, Montcalm ne peut opposer que moins de 6000 soldats.

L'attaque anglaise porte sur :

- ◆ Louisbourg en priorité avec 16000 soldats et la flotte,
- ◆ La vallée du Champlain avec 20000 soldats,
- ◆ L'Ohio et fort Duquesne avec au moins 2000 hommes.



- Aucune flotte française ne protégeant Louisbourg, ce verrou capitule après un blocus naval et un siège entraînant une famine. L'Angleterre est maître des entrées maritimes du Canada. Elle envoie sa flotte ravager Gaspé et intercepter les communications françaises.
- Dans l'Ohio, les Français évacuent fort Duquesne et freinent sans difficulté l'avance des Anglais.
- Sur le lac Champlain, les Anglais buttent sur la position défensive établie par Montcalm autour du fort Carillon. C'est un échec total et une grande victoire française. Mais les Anglais lancent un raid sur le fort de Frontenac qu'ils détruisent, affaiblissant la position française sur les Grands Lacs et faisant ainsi vaciller l'alliance indienne.
Les Français, malgré leur brillante résistance, ont perdu l'initiative.

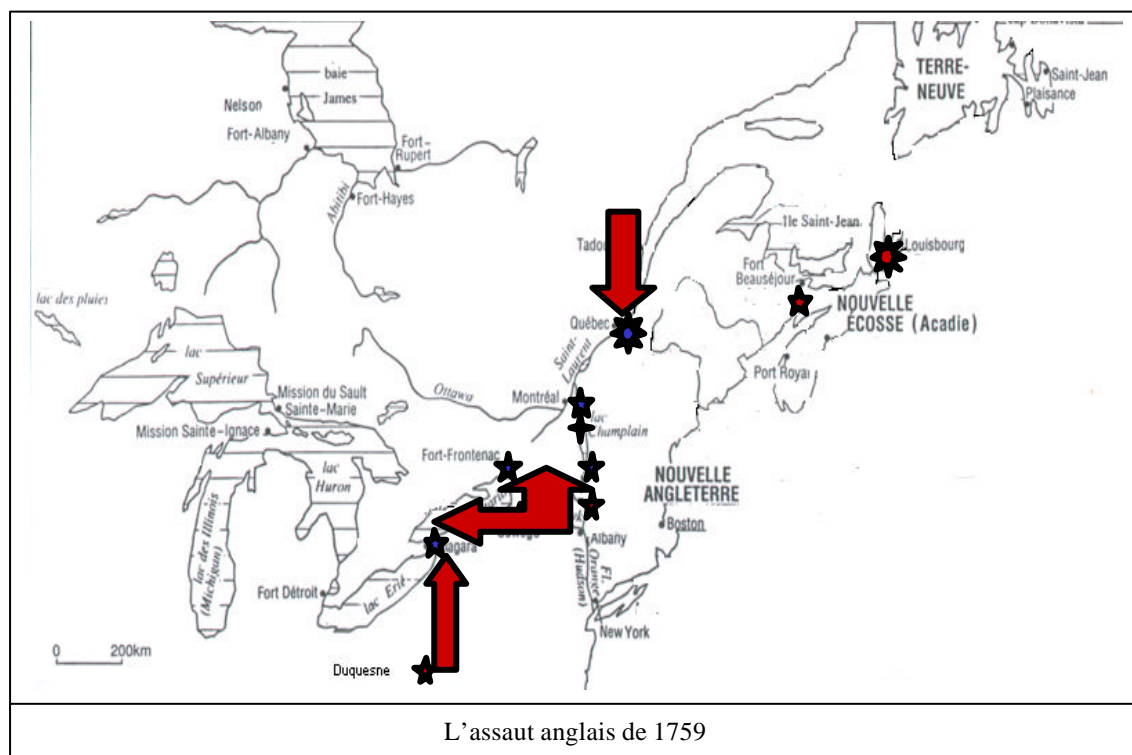
En 1759, les Anglais poursuivent leur offensive générale sur tous les fronts avec pour objectif de submerger les défenses françaises.

- Le général Wolf avec 11000 soldats d'élite et une flotte armée de 18000 marins assiège la ville de Québec,
- Le général Amherst, avec 12000 hommes remonte le Champlain vers Montréal pour ensuite attaquer Québec par l'ouest,
- Le général Prideaux, avec 9000 hommes attaque Niagara à partir de l'Ohio et de la trouée de Mohawk pour ensuite remonter vers Montréal.

Montcalm, face aux 60000 Anglais fait mobiliser la milice de 15 à 60 ans, soit 10000 hommes sur les 65000 habitants du Canada, en plus des 5500 soldats réglés dont il dispose. Il les répartit ainsi :

- 300 hommes à Niagara,
- 1200 hommes sur le lac Ontario,
- 2600 hommes, les meilleurs, sur le Champlain,
- 14000 hommes à Québec, essentiellement des miliciens⁵⁹.

Il prévoit un point de regroupement à Montréal, avec l'idée de rejoindre ultérieurement la Louisiane en cas d'échec⁶⁰.



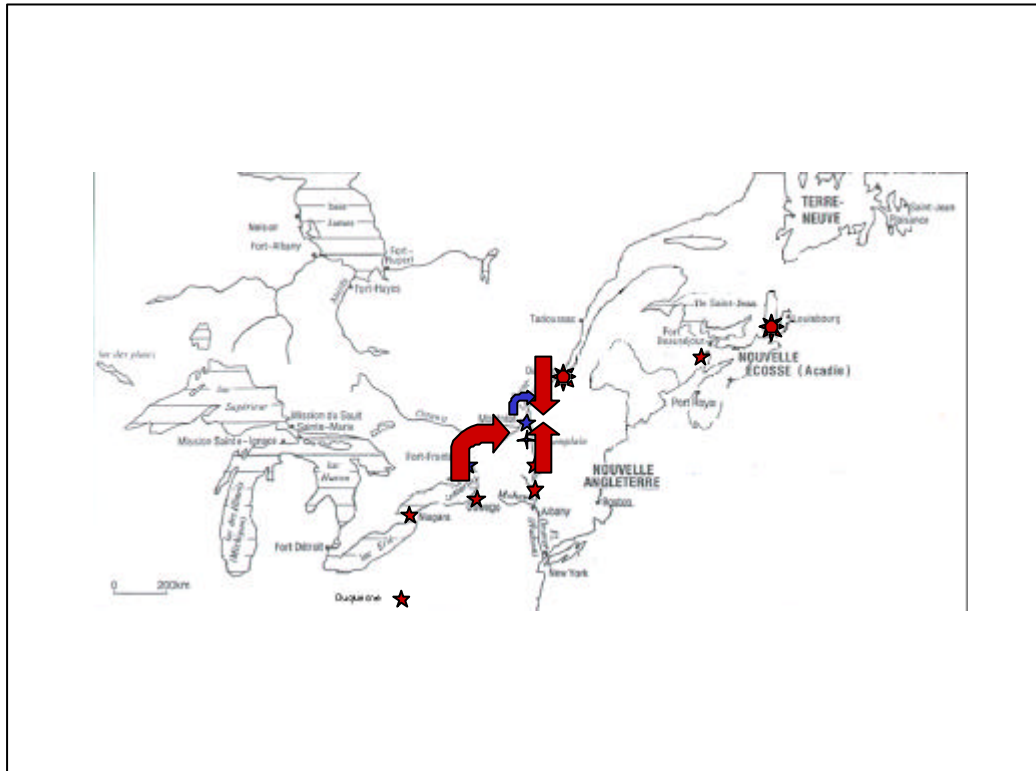
Malgré leur supériorité écrasante, les Anglais peinent dans leur progression. Ils échouent d'abord devant Québec. La colonne remontant le lac Champlain est arrêtée au fort de l'île aux Noix. La colonne de l'ouest prend Niagara mais s'arrête là.

Finalement, Québec tombe, après une ultime tentative anglaise. Mais l'hiver interrompt les opérations. Le Canada est toujours français, malgré sa difficile situation.

⁵⁹ 1600 réguliers, 600 des compagnies franches, 10400 Canadiens, 918 Sauvages et 200 cavaliers, d'après Dussieux p.167

⁶⁰ mémoire de Bougainville au Roi de France, décembre 1758, cité par Dussieux.

En 1760, les Anglais décident de faire concentrer leurs forces vers Montréal, par l'est, le sud et l'ouest. Mais, avant qu'ils n'aient pu lancer leur offensive, les Français commandés par le Chevalier de Lévis (après la mort de Montcalm en septembre 1759 à Québec), les battent devant Québec et mettent le siège devant la ville⁶¹. Le dégel du Saint-Laurent permet l'intervention de la flotte anglaise et oblige à un repli français sur Montréal, avant une capitulation finale.



L'assaut final de 1760

Une fois encore, l'absence de toute flotte française a été fatale aux troupes à terre et a permis aux Anglais d'éviter de subir les combats d'usure français s'appuyant sur leur parfaite maîtrise du terrain.

C. De la petite guerre à la guerre réglée :

1. La petite guerre :

« Au Xe siècle, l'empereur byzantin Nicéphore Phokas consacre un traité à la guérilla : face aux fréquentes incursions des Barbares, il prône une défense mobile fondée sur la combinaison d'un réseau de renseignement et d'observation, de milices qui ralentiront les assaillants et de cavalerie qui les harcèlera au retour lorsqu'ils seront ralentis par leur butin. »⁶²

⁶¹ Victoire de Sainte-Foy, en avril 1760.

⁶² COUTAU-BEGARIE Hervé, *Traité de Stratégie*, Paris, Economica, 1999, p220-221

Si le théâtre nord-américain ne ressemble en rien à celui de la méditerranée byzantine, la stratégie adaptée en Nouvelle-France contre les différentes tentatives anglaises d'incursions suit bien le même processus : une défense mobile, dans la profondeur, s'appuyant sur un renseignement précis et efficace dans les zones ou ports de rassemblement anglais et surtout sur l'ensemble de la zone par l'alliance des tribus indiennes. Faute de troupes réglées, jusqu'au milieu du XVIII^e siècle, du moins, ce sont des milices, quelques unités de troupes de la marine et des Indiens alliés qui harcèlent les colonnes anglaises et les affrontent en profitant d'un terrain favorable à la défensive (forêts). Enfin, quand c'est possible, les alliés indiens sont « lâchés » sur les fuyards et sur l'artillerie en retraite, voir sur les colonies anglaises elles-mêmes. Cette petite guerre à la canadienne va permettre, jusqu'à la guerre de Sept Ans de préserver le cœur de la colonie, c'est à dire les rives du Saint-Laurent.

Elle est possible pour plusieurs raisons :

- ◆ géographiques : les espaces, la densité de la végétation, la rigueur du climat et l'inexistence des voies de transport autres que fluviales ou maritimes (mais difficiles d'accès) limitent l'emploi de troupes réglées.
- ◆ humaines : l'habitat est dispersé du fait de la chasse et de la traite des fourrures. Les coureurs des bois et les colons sont habitués au terrain, au climat et à la collaboration avec les Indiens.
- ◆ diplomatiques : la Nouvelle-France s'est bâtie sur l'échange et l'amitié avec les « Sauvages », excepté les Iroquois jusqu'en 1701. Les Français sont donc chez eux dans les grandes forêts d'Amérique du nord.
- ◆ économiques : la milice s'éloigne peu et pas longtemps de ses zones de moisson et vit sur le pays.

2. La petite guerre victorieuse :

Du début de la guerre de la Ligue d'Augsbourg et la guerre de Succession d'Autriche, les opérations sont caractérisées par la prépondérance de la milice dans les opérations de guerre à l'indienne. mais c'est encore vrai au début de la guerre de Sept Ans.

La bataille de la Belle Rivière ou de la Monongahéla :

Les Virginiens, renforcés par des régiments anglais fraîchement débarqués de métropole marchent sur l'Ohio, en pleine paix en Europe. Le général Braddock a pour objectif le fort Duquesne qu'il pense pouvoir prendre sans coup férir avec ses 2000 soldats et miliciens soutenus par une importante artillerie. Mais la faible garnison française du fort, composée de 250 miliciens canadiens et soldats de la marine, soutenus par 600 Indiens alliés, ne reste pas passive. Elle va au devant de la colonne anglaise qu'elle rencontre à trois lieues du fort, le 9 juillet 1755. Les Français n'ont pas eu le temps d'organiser une embuscade, mais ils manoeuvrent sur le terrain utilisant les couverts d'où les Canadiens tirent en toute sûreté au centre. Les indiens, déployés en demi cercle aux ailes restent tapis. Le combat dura cinq heures. La colonne anglaise ne pouvant se déployer à l'europpéenne, fut affaiblie par les tirailleurs français. Elle ne put utiliser son artillerie et finit par se débander, malgré sa supériorité numérique écrasante. C'est alors que les Sauvages chargèrent et mirent en fuite les Anglais, massacrant les fuyards. Le général Braddock et deux tiers de sa colonne furent tués, pour seulement 40 Français.

Cette victoire écrasante montrait la supériorité de troupes adaptées à la petite guerre, compagnies de la marine, miliciens canadiens et Indiens alliés dans une guerre d'embuscade en terrain couvert, contre une troupe aguerrie au combat à l'europpéenne incapable de se mettre en ligne et d'utiliser son artillerie. Le bilan aurait pu être encore plus lourd si Washington et

ses milices virginienne n'avaient pas assuré le recueil des survivants et couverts leur retraite en deçà des Appalaches.

La défaite du baron de Dieskau :

Le commandant des troupes réglées au Canada, le baron de Dieskau, se porte au devant des troupes anglo-américaine qui essaient de remonter vers Montréal par le couloir traditionnel d'invasion, les vallées de l'Hudson et du Champlain. Il s'oppose ainsi avec 3000 hommes aux 4 à 5000 miliciens et soldats anglais en s'appuyant sur les forts Saint Frédéric et Carillon. Dans un premier temps, il surprend avec 1500 hommes, essentiellement miliciens et Indiens, les 2500 hommes du colonel Jonhson, aux abords du lac du Saint-Sacrement, les attaque et les bat en avant de leur camp, le 8 septembre 1755. Mais, récemment arrivé de métropole où il servait le roi dans un régiment allemand, il entend exploiter sa victoire initiale et battre définitivement la colonne anglaise en la délogeant de son camp où elle était fortement retranchée, appuyée par une forte artillerie. Le 11 septembre, il s'élance à la tête des maigres troupes réglées dont il dispose, les milices canadiennes se dispersant rapidement pour rejoindre les couverts, les Indiens refusant de quitter ses mêmes couverts. Blessé et prisonnier, Dieskau, par son échec montrait les limites d'emploi des milices et Indiens, excellents dans la petite guerre, mais inadaptés à la guerre à l'européenne. guerre. Cependant, la guerre à l'européenne s'annonçait déjà⁶³. Les renforts anglais en régiments de ligne n'allaient pas tarder à submerger les lignes françaises.

3. La guerre réglée s'impose :

Connaissant ses faibles forces et se méfiant de l'emploi des milices⁶⁴ et des Indiens dans la guerre à l'européenne qu'il veut mener et que lui impose les Anglais, Montcalm décide de mener une campagne défensive, en menant si besoin quelques offensives locales pour renforcer ses positions, mais dans lesquelles la petite guerre s'applique uniquement aux théâtres secondaires.

La petite guerre en appui au siège du fort William-Henry :

En 1757, MM. De Vaudreuil et Montcalm décident de détruire le fort William-Henry, base de départ anglaise vers Montréal,. Pendant l'hiver, un raid de 1400 soldats, Canadiens et Indiens tente de prendre le fort par surprise, parcourant 60 lieues raquettes aux pieds en trois semaines⁶⁵. Finalement, ils se contentèrent de brûler les magasins qui entouraient le fort⁶⁶. Sans détruire le fort, ce raid limitait les possibilités offensives des Anglais, mais c'était insuffisant. La capitulation du fort est acquise en juillet 1757, après un siège en règle utilisant l'artillerie et l'ouverture de tranchées. Mais Montcalm a pu, pour cette opération majeure, réunir tous les moyens de la colonies, c'est à dire des troupes régulières, des compagnies

⁶³ Montcalm ne revient pas lui-même de sa victoire. Il se justifie auprès du ministre quant aux « dispositions que j'avois arrêtées vis-à-vis 1800 hommes sont si fort contre les règles ordinaires, que l'audace qui a été mise dans cette entreprise doit passer pour témérité en Europe ; aussi je vous supplie, (...), d'assurer S.M. que si elle veut, (...), m'employer dans ses armées, je me conduirai sur des principes différents... » (cité par DURIEUX, p.122).

⁶⁴ « C'est une troupe (...) qui ne connoît ni discipline ni subordination ; j'en ferois dans six mois des grenadiers, et actuellement je me gardois bien d'y faire autant de fond que le malheureux M. de Dieskau y en a fait pour avoir trop écouté les propos avantageux des Canadiens qui se croient sur tous points la première nation du monde ; et mon respectable gouverneur général est né dans le pays... ». Lettre du 28 août 1756 cité par DUSSIEUX, *Le Canada sous domination française*, p118.

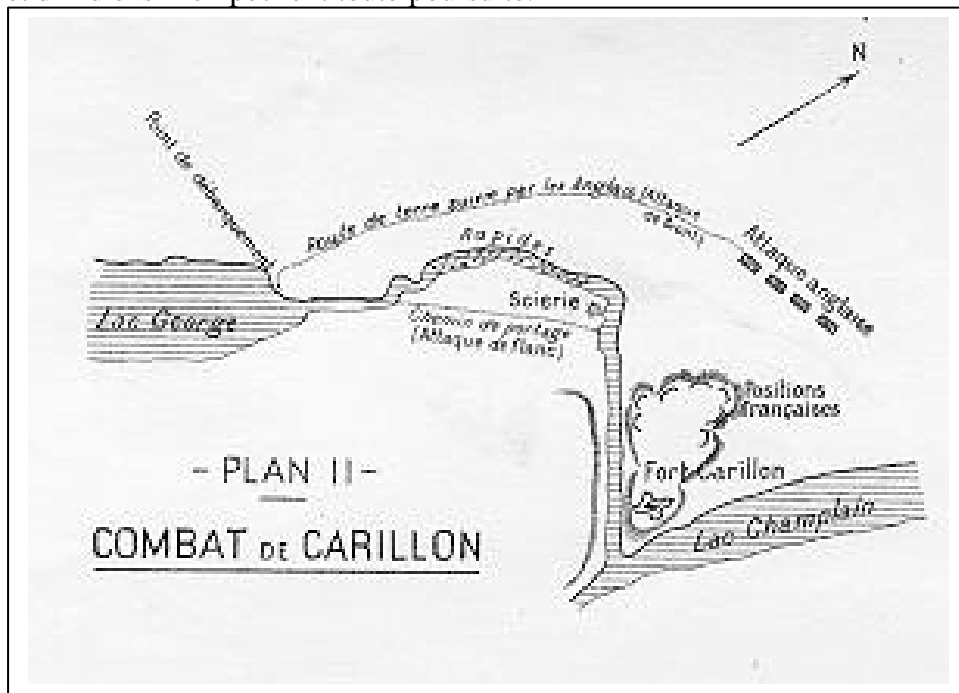
⁶⁵ Commandés par MM. Rigaud de Vaudreuil et de Longueil, ils étaient partis le 23 février et avaient atteint le fort William-enry le 18 mars.

⁶⁶ Trois cents barques de transport, six frégates et des approvisionnements considérables en bois de construction, farine et autres équipements pour les troupes furent détruites.

franches, des miliciens et des Sauvages, soient quelques 8000 hommes⁶⁷ pour s'opposer aux 3000 hommes de la garnison. Cela lui permet de contrôler tout le pays alentour et de couper les communications entre le fort et les renforts anglais stationnés à 6 lieues au sud (6000 hommes). Malheureusement, le contrôle d'une troupe aussi disparate limite l'offensive de Montcalm. D'une part, les miliciens rentrent faire la moisson chez eux dès la chute du fort, d'autre part, les Indiens massacrent une vingtaine d'Anglais et font prisonniers une partie de la garnison anglaise qui retournait avec armes et bagages en Nouvelle-Angleterre après sa capitulation provoquant l'indignation de l'opinion publique anglaise⁶⁸.

Une défensive victorieuse des Français dans un combat à l'européenne en utilisant au mieux le terrain, la bataille de fort Carillon :

En 1758, les Anglais prennent l'offensive sur le Champlain. Avec 20000 miliciens et 6000 soldats réglés, ils installent leur base de départ sur les ruines du fort William-Henry. Une colonne d'au moins 15000 hommes, remonte le lac du Saint-Sacrement vers le Champlain et vient buter sur le dispositif de défense ferme installé par Montcalm autour du fort Carillon. Grâce à une excellente utilisation du terrain⁶⁹, les 2970 soldats réguliers français écrasent la colonne anglaise. Malheureusement, l'absence de miliciens, compagnies franches et d'Indiens⁷⁰ empêchent toute poursuite.



La grande guerre a remplacé la petite guerre au Canada, même si Montcalm a su utiliser les avantages de la seconde pour vaincre dans la première.

⁶⁷ 3081 réguliers, 2946 miliciens, 820 Sauvages domiciliés et 986 des Pays-d'En-Haut provenant de 33 nations différentes, cité par Dussieux p.224

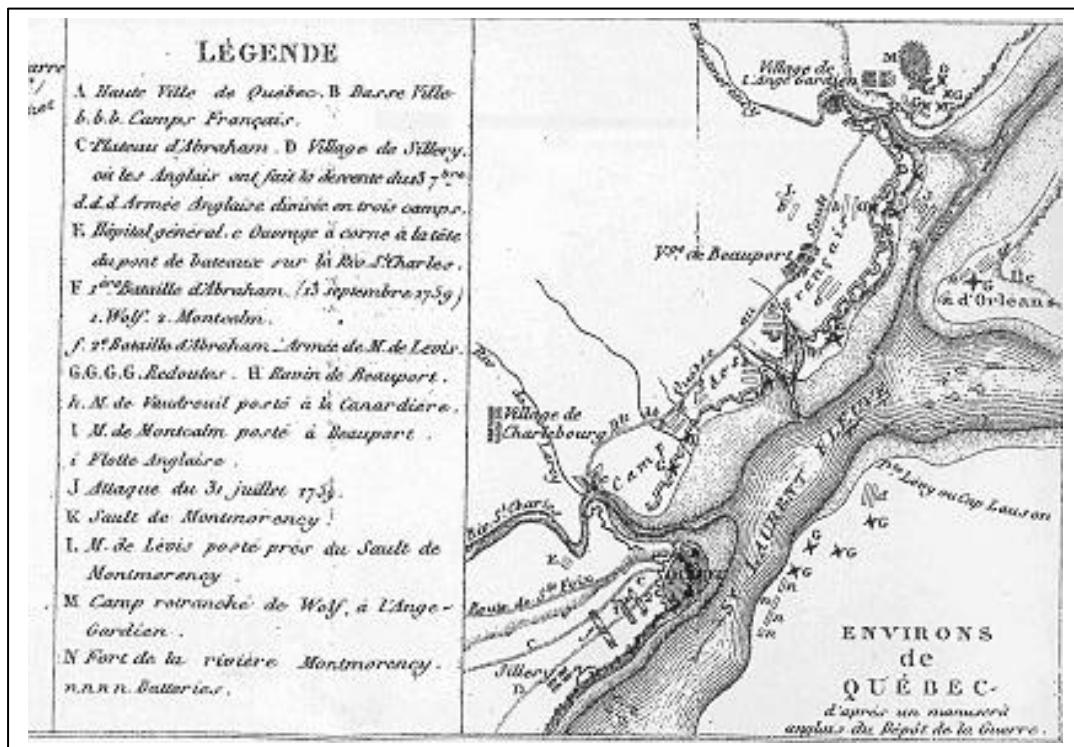
⁶⁸ Cette attaque fera l'objet d'une intense propagande anglaise pour dénoncer la soit disante responsabilité de Montcalm dans le massacre de 1500 Anglais, alors que les Français ont évité le pire (cf l'ouvrage « *Le dernier des Mohicans* »).

⁶⁹ Les Français ont construit des barricades en rondins renforcées d'abatis en avant du fort. La troupe est disposée en défensive, la colonne anglaise étant jalonnée par un détachement qui la conduit au dispositif français.

⁷⁰ 16 Sauvages, 35 Canadiens et 37 hommes des compagnies franches sont présents seulement, cité par Dussieux p.266

b. Le siège et la chute de Québec :

Les Anglais assiègent Québec avec 9000 soldats réglés et le soutien de leur flotte. Montcalm embarricade ses forces au nord de Québec le long de la rivière Montmorency. Malgré ses effectifs de 14000 hommes, il ne dispose réellement que de 1600 soldats réglés pour 10000 miliciens et indiens. Il n'a donc pas la supériorité dans le combat de ligne que les Anglais essaient de lui imposer. Wolf tente vainement de déloger les Français de leurs retranchements. Mais comme à Carillon, les Français repoussent toutes les attaques anglaises et écrasent même l'assaillant à Montmorency, victoire qui semble terminer la campagne de 1759. Finalement, le 13 septembre 1759, juste avant de lever le siège, par ruse, pour imposer le combat en ligne à découvert, les Anglais débarquent nuitamment à l'anse aux Foulons, en amont de Québec, et se déploient dans la plaine d'Abraham, aux portes de la ville. Montcalm dispose de peu de troupes, une partie des miliciens étant retourné aux moissons, une partie des troupes ayant rejoint le dispositif français sur le Champlain Malgré son infériorité, il décide d'attaquer rapidement les Anglais avant qu'ils ne se renforcent et sans attendre ses propres renforts. Le combat en ligne voit la déroute des Français, écrasés par le feu anglais. Les miliciens n'ont pas pu résister face aux troupes d'élite anglaises, malgré leur excellent emploi en tirailleurs. La petite guerre a été balayée par la grande⁷¹.



La France, en 1760, a perdu militairement le Canada. Mais la Louisiane, les établissements de l'Illinois, ainsi que les postes des Grands Lacs et du Grand Ouest canadien restent inviolés. Montcalm avait d'ailleurs envisagé d'y replier ses troupes, voir l'ensemble de la population du Saint-Laurent Sa mort ainsi que la prise de Niagara empêchent la réalisation de ce projet⁷².

⁷¹ le général Wolf n'a pas hésité pendant toute la campagne de 1759 à brûler tous les villages canadiens où il ne restait que les femmes et les enfants, et à tuer tout le bétail. Cela avait pour objectif de faire déserteur les miliciens et donc faire s'écrouler le dispositif de défense français. Mais les miliciens ont combattu jusqu'en 1760.

⁷² quelques centaines d'acadiens réaliseront cependant ce périple en 2 ans et s'établiront aux alentours de la Nouvelle-Orléans, formant un noyau cajun (déformation d'acadien).

Conclusion :

Tout n'était pas joué en 1760, les territoires de l'ouest canadien et la Louisiane étant inviolés. Mais la France, au traité de paix de Paris en 1763, abandonne la vallée du Saint-Laurent et tout le continent jusqu'à la rive gauche du Mississippi à l'Angleterre, la rive droite à l'Espagne. Elle ne veut plus investir et s'investir dans une colonisation dont elle ne voit pas l'intérêt. Les îles à sucre rapportent plus. La France n'a donc plus d'intérêt en Amérique septentrionale .

Et pourtant, cette même classe politique qui a tout abandonné, influencée par les philosophes plus inquiets du sort théorique du bon sauvage que par celui de nos alliés indiens et des populations françaises livrés aux Anglais, lance, quinze ans plus tard, la France dans la guerre d'Indépendance américaine. Les troupes, la flotte et les finances françaises⁷³ sont mises à disposition de sujets révoltés contre leur roi. L'effort de guerre français, bien supérieur à ce qu'il avait été pour conserver l'empire d'Amérique du Nord, va permettre de vaincre l'armée et la marine anglaises.

Les raisons de l'insurrection américaine de 1776 sont bien connues. La Grande-Bretagne, après sa victoire contre les Français en Amérique du Nord, essaie d'une part de mieux contrôler ses colonies en revenant sur certaines concessions politiques, d'autre part de combler son déficit financier en faisant participer les colons à cet effort, la guerre ayant profitée aux colonies d'Amérique.

Mais il y a aussi une raison bien plus stratégique qui explique cette insurrection. **En 1763, le danger français disparaît** et les colons pensent pouvoir s'étendre vers l'ouest. Mais l'Angleterre décide de contrôler ce territoire entre les Appalaches et la rive gauche du Mississippi en en faisant un territoire indien directement sous l'administration de la couronne (voir la carte du *traité de Paris 1763*).

En 1774, le "Québec Act" décide l'élargissement de la zone attribuée aux Canadiens français (sous l'administration directe de la couronne) dans les limites pratiquement de l'ancien Canada français. Les colons américains pensent revivre l'encerclement antérieur à 1763. Leur expansion à l'ouest devient impossible. C'est un facteur déclenchement de la révolution (voir la carte sur *le « Quebec Act » de 1774*).

L'indépendance américaine de 1783, outre la création d'un nouvel Etat, figure emblématique de la Liberté dans le monde, **permet surtout aux colons américains de prendre possession de tout le territoire entre Appalaches et Mississippi**, au détriment des populations indiennes (voir la carte sur *le traité de 1783*).

La France a fourni l'essentiel de l'effort dans la guerre d'Indépendance américaine et n'a pourtant récupérée aucun territoire. Dès son engagement dans le conflit, elle a signifié qu'elle n'avait aucune revendication territoriale en Amérique du Nord. Son objectif était seulement d'abaisser la puissance anglaise en créant un nouvel acteur avec lequel soient établis des liens économiques privilégiés. Or, dès la fin du conflit, les Etats-Unis, en violation des accords passés avec la France, signent une négociation séparée avec la Grande-Bretagne qui redevient son partenaire économique privilégié, fait entériné par le traité de Paris de 1783.

Exceptées une gloire et une amitié éternelles, la France ne récoltait rien d'une guerre qui apportera, six ans plus tard, par la propagation de l'idée de république et de liberté, ainsi que par la ruine des finances royales, la révolution en France et 25 années d'absence coloniale.

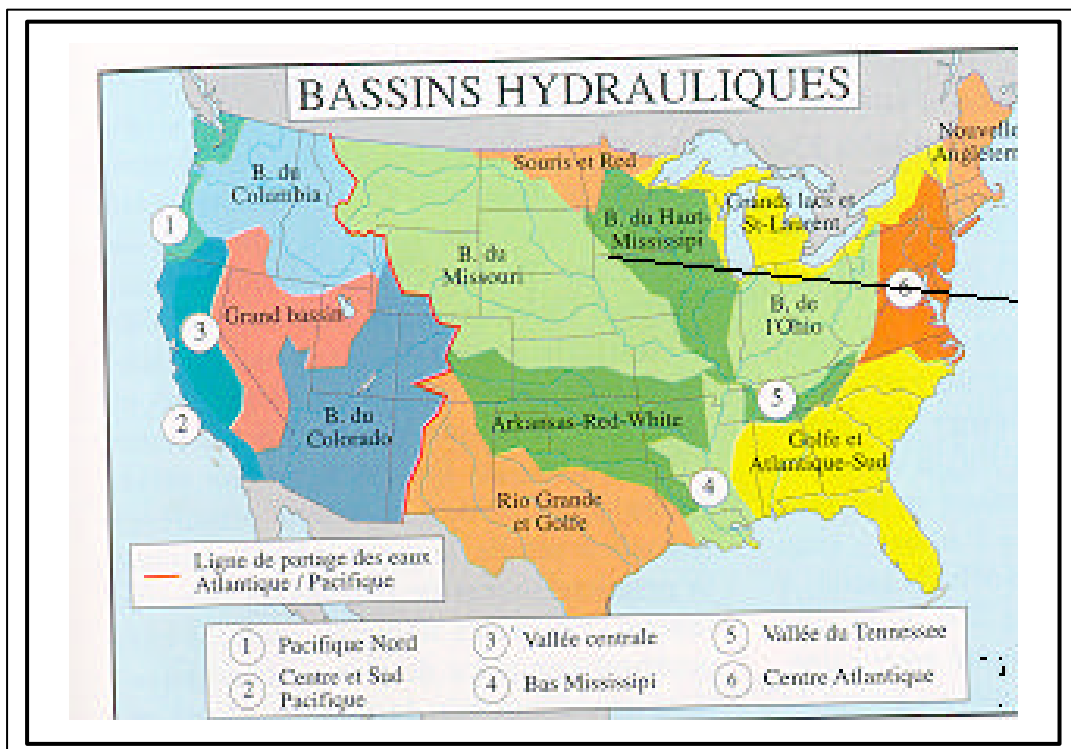
⁷³ La France va fournir 48000 soldats et marins (avec plus de 100 vaisseaux) à ses anciens ennemis, Washington et Franklin, ainsi qu'un financement de 26 millions de dollars de l'époque.

Mais, malgré tous ses échecs, **la présence française ne disparaîtra d'Amérique du Nord qu'en 1803**. Napoléon se fait rétrocéder la Louisiane par l'Espagne en 1800. Dans un premier temps, il décide d'y envoyer des troupes. Mais avant le départ de cette expédition qui se prépare déjà, il envoie son beau-frère, le général Leclerc reprendre l'île de Saint-Domingue, l'ancienne perle économique, aux mains des esclaves en insurrection. Devant l'échec des troupes françaises minées par les maladies (et le décès de plus des trois quart des 40000 soldats envoyés ainsi que de leur chef), Napoléon change d'opinion et pense que la Louisiane, avec un climat semi-tropical autour de La Nouvelle-Orléans, risque de lui coûter aussi très cher en troupes. L'analyse stratégique révèle aussi que la perte de l'île de Saint-Domingue, et donc la fin du contrôle des Antilles, empêche tout contrôle du golfe du Mexique. Napoléon craint alors l'intervention navale anglaise en Louisiane. Il est certain qu'il a aussi cherché l'alliance avec les Etats-Unis contre l'Angleterre. En vendant la Louisiane aux Américains, il rendait probable la confrontation entre les deux pays. Cela fut effectivement le cas à propos de la frontière de l'Etat du Maine au nord-ouest en 1812, et en Louisiane en 1815.

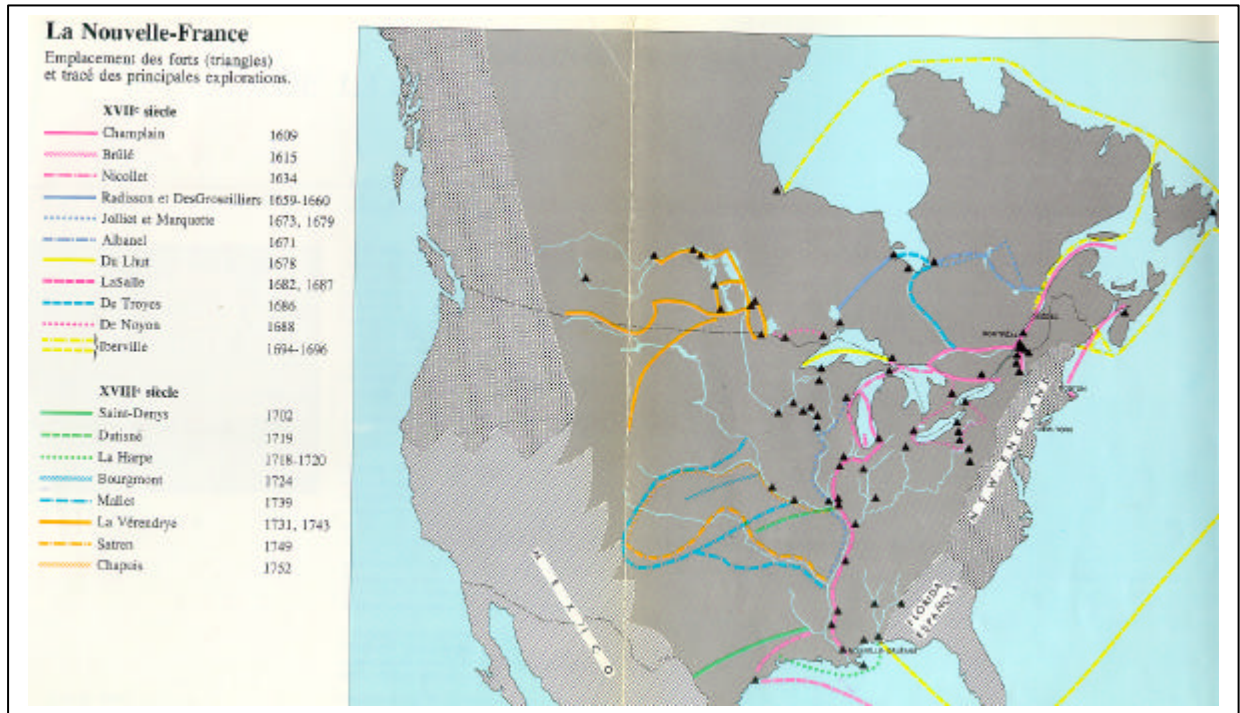
Finalement, la formation d'un grand empire colonial français aux XVIIe et XVIIIe siècles n'a été le fait que d'une poignée de chefs s'appuyant sur les rares colons français établis sur les rivages de l'Acadie et les rives du Saint-Laurent.

Leur dynamisme, leur parfaite intégration aux tributs indiennes ont pu faire croire à la volonté française de grandeur et de pérennité. La faiblesse des gouvernements après la mort de Colbert, le manque de vision stratégique à long terme des dirigeants, l'intérêt financier à court terme incompatible avec l'existence d'une marine de guerre importante, la lâcheté d'une société minée par les philosophes admirateurs béats du régime politique anglais, ont enlevé toute chance à la France de dominer durablement le monde. L'Angleterre, petite nation au XVIIIe siècle, saura en profiter.

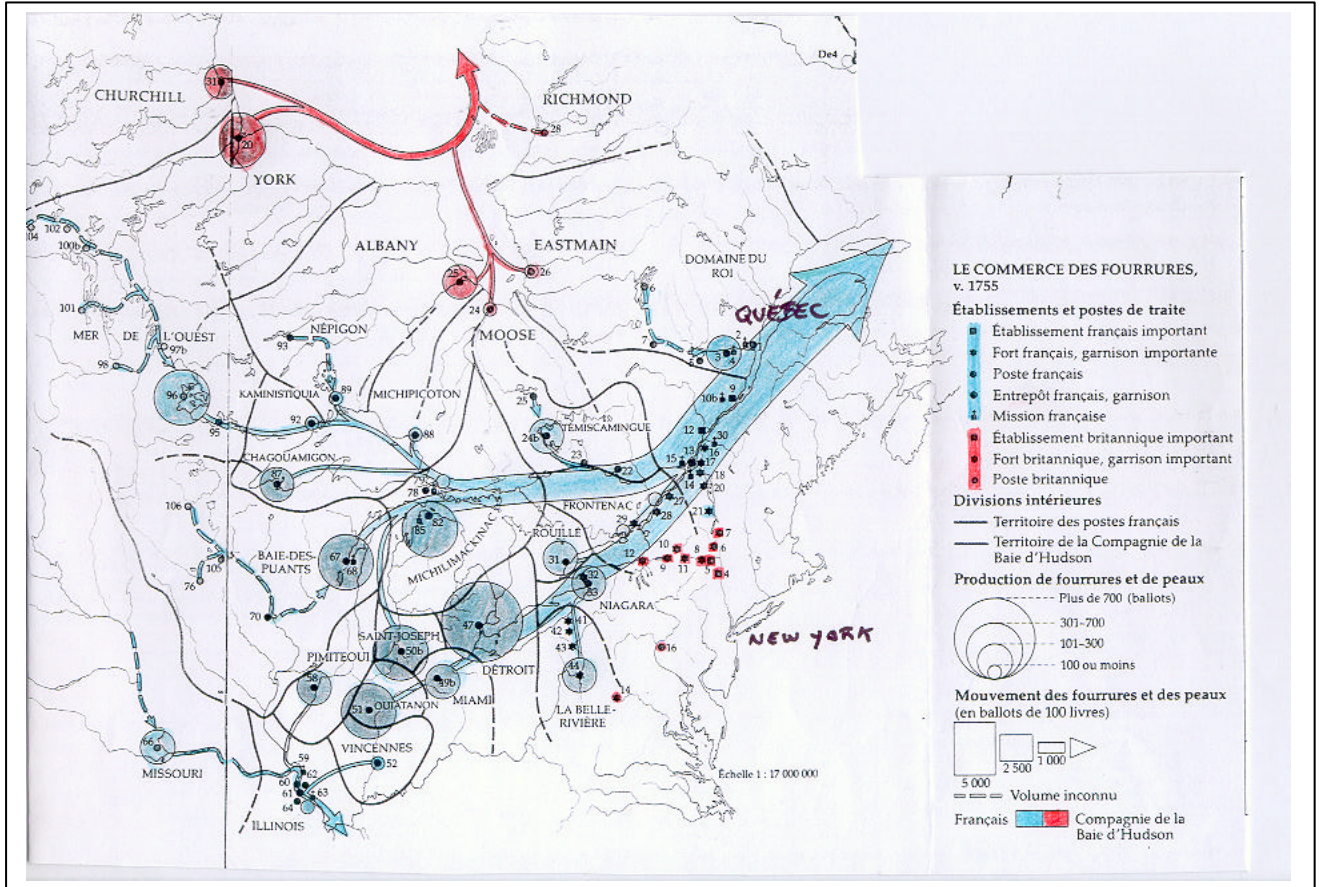
Annexes :



Explorations

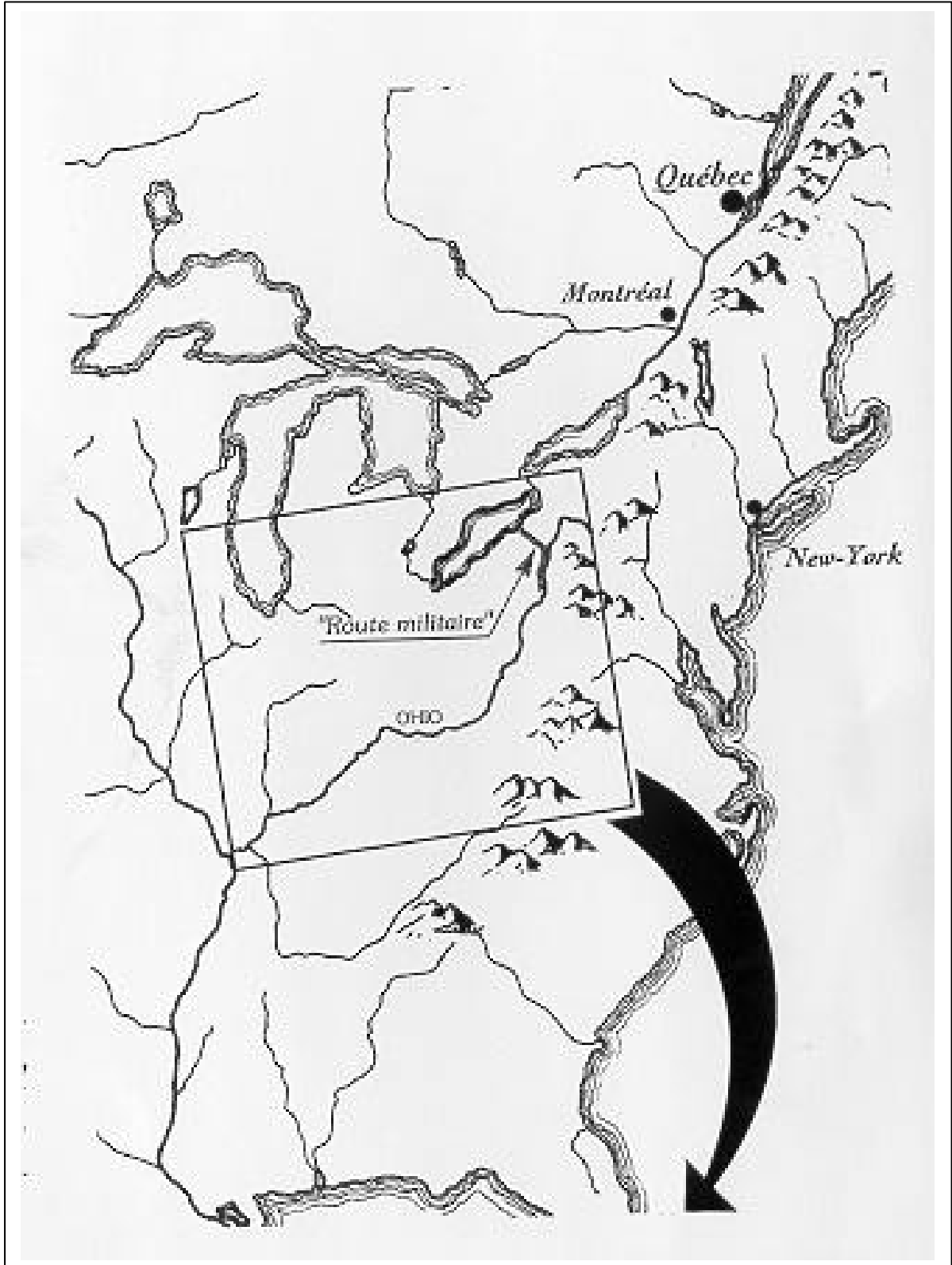


Circuit des fourrures



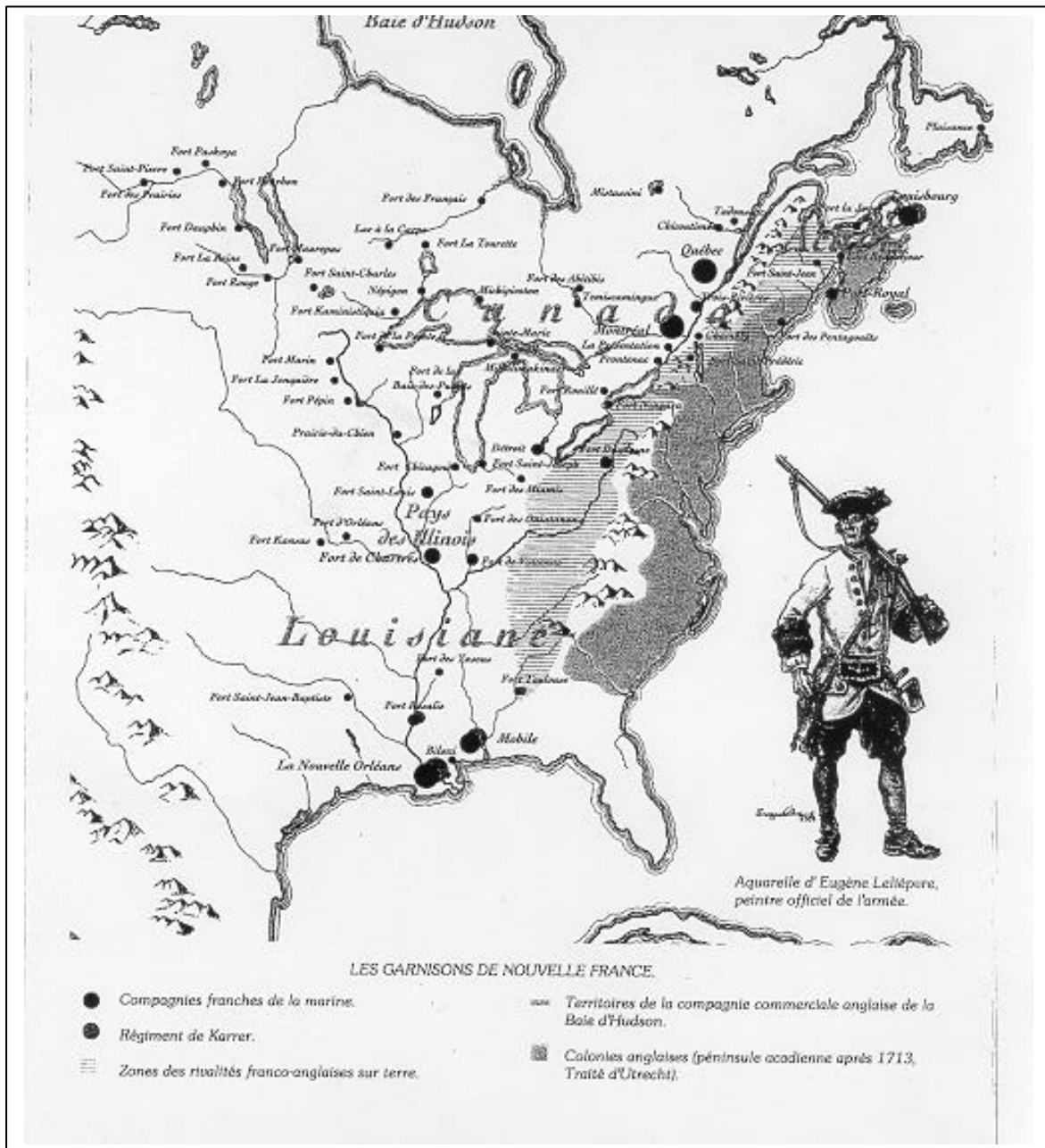
Le commerce des fourrures a été un enjeu énorme pour les Français. Grâce à leurs bonnes relations avec les Indiens, ils ont réussi à drainer vers Montréal et Québec les fourrures de tout l'Ouest.

Route militaire

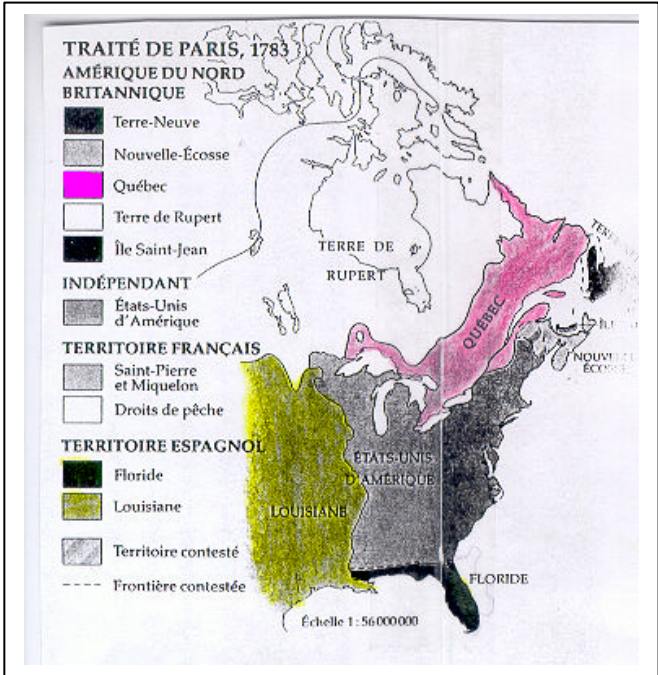
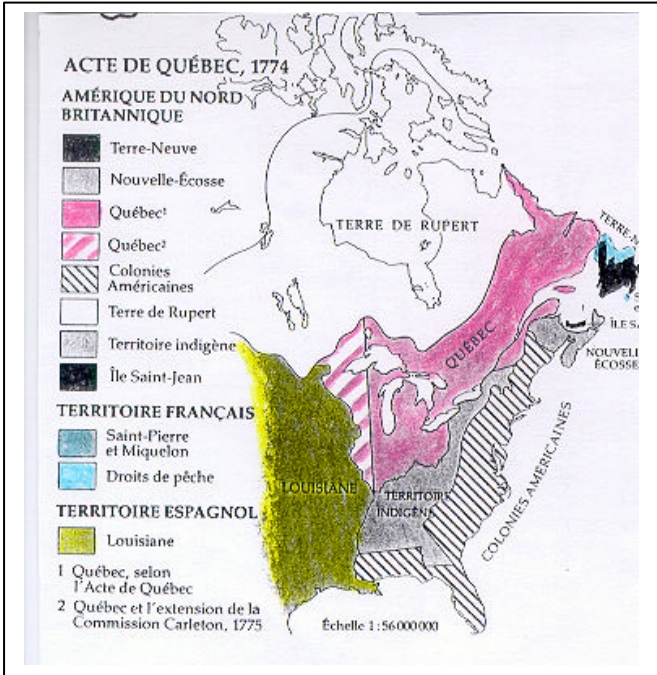
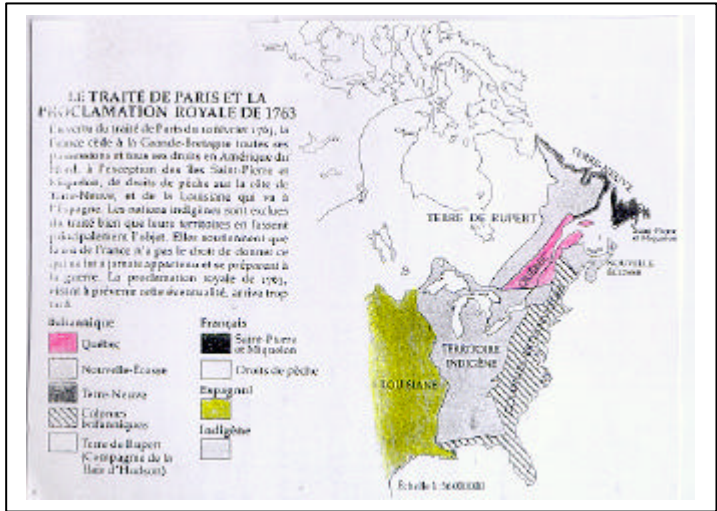




Garnisons françaises en Acadie, en Nouvelle-France et en Louisiane



Traités de 1763, 1774 et 1783



Bibliographie :

Ouvrages généraux :

- ◆ COUTAU-BEGARIE Hervé, *Traité de stratégie*, Paris, Economica, 1999, 1004 p.
- ◆ DUBY Georges, *Atlas historique*, Paris, Larousse, 1988, 315 p.

Ouvrages généraux sur la colonisation :

- ◆ PLUCHON Pierre, *Histoire de la colonisation française*, tome 1, Fayard, 1996, 1114 p.

Ouvrages généraux sur le Canada et l'Amérique :

- ◆ *Atlas des Etats-Unis : les Paradoxes de la Puissance*, sous la direction de Philippe LEMARCHAND, éditions Atlande, 1997, 287 p.
- ◆ *Atlas historique du Canada* (tome 1 : des origines à 1800), Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal, 1987, 198 p.

Ouvrages sur la colonisation en Amérique du Nord :

- ◆ CASANOVA Jacques-Donat, *Une Amérique française*, Paris-Québec, une coédition de La Documentation Française et de L'Editeur Officiel du Québec, 1975, 160 p.
- ◆ CHAUNU Pierre, *Les Amériques 16^e, 17^e et 18^e siècles*, Paris, Armand Colin, 1977, 271p.
- ◆ BERENGER Jean, DURAND Yves et MEYER Jean, *Pionniers et colons en Amérique du Nord*, Paris, Armand Colin, 1974, 343 p.
- ◆ JACQUIN Philippe, *Les Indiens blancs, Français et Indiens en Amérique du Nord (XVI^e-XVIII^e siècle)*, Paris, Payot, 1987, 310 p.
- ◆ LACOUR-GAYET Robert, *Histoire du Canada*, Montréal, Fayard, 1979, 635 p.
- ◆ SAUVAGEAU Robert, *Acadie : La guerre de cent ans des Français d'Amérique aux maritimes et en Louisiane (1670-1769)*, Paris, Berger-Levrault, 1987, 454 p.
- ◆ SERANT Paul, *Les Enfants de Jacques Cartier, Du Grand Nord au Mississippi, l'Amérique de langue française*, Paris, Robert Laffont, 1991, 290 p.

Ouvrages sur les aspects militaires :

- ◆ BODIN Jacques, *L'histoire extraordinaire des Soldats de la Nouvelle France*, Edition O.C.A. Communication, 1993, 319 p.
- ◆ BUCHET Christian, *Des routes maritimes. Europe Antilles et leurs incidences sur la rivalité franco-britannique*, in Histoire, Economie et Société, 1994
- ◆ CHARTRAND René et SUMMERS Jack, *L'uniforme militaire au Canada (1665-1970)*, Ottawa, Musées nationaux du Canada, 1981, 192 p.
- ◆ DUSSIEUX L., *Le Canada sous la domination française*, 3^e édition, Paris, Librairie Victor Lecoffre, 1883, 345 p.
- ◆ LOUIS-JARAY Gabriel, *L'Empire français d'Amérique (1534-1803)*, Paris, Librairie Armand Colin, 1938, 376 p.
- ◆ TRICOCHÉ, *Les milices françaises et anglaises au Canada, 1627-1900*, Paris, Lavauzelle, 1900, 317 p.
- ◆ VANSSAY (de) Jacques, *L'Amérique française, enjeu européen, 1524-1804*, Muller édition, 1996.